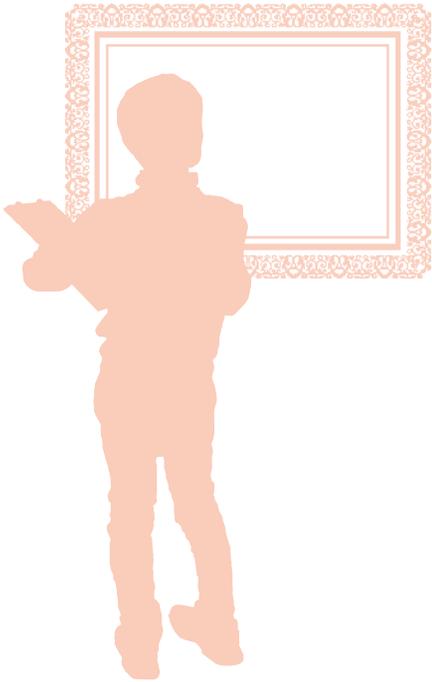




Mout' Art



Mout'Art

GUIDE DE VISITE DU MUSÉE PAR LES ENFANTS
POUR LES ENFANTS



Avant-propos

L'idée d'un guide des collections pour les enfants réalisé par des enfants est née il y a deux ans. Ce guide est le fruit du travail fourni par les enfants, âgés de 7 à 12 ans, dans le cadre des Ateliers du mercredi. Chaque mercredi, en effet, les participants devaient choisir une œuvre qui les intriguait, les intéressait ou qu'ils aimaient tout simplement. Après avoir reçu les explications historiques et artistiques dispensées par le médiateur, les enfants proposaient alors leur propre lecture de l'œuvre, à la fois sous la forme d'un commentaire oral et à la fois sous la forme d'une interprétation plastique.

Les entretiens oraux enregistrés ont été couchés par écrit. Nous avons volontairement conservé le style spontané du langage parlé ce qui, de notre point de vue, offre de la fraîcheur et du piment au texte. Parmi l'abondante production, il nous a fallu opérer un choix. Choix difficile s'il en est, dicté cependant par un souci de parité fille/garçon et de pluralité des âges. Nous avons également privilégié les œuvres emblématiques de la collection, dans un souci de cohérence avec l'accrochage proposé actuellement.

Nous remercions vivement tous les enfants qui ont participé aux Ateliers du mercredi durant les deux années écoulées et souhaitons une excellente visite aux jeunes néophytes qui vont découvrir le musée, grâce au désormais incontournable Mout'Art !

Thierry Saumier
Directeur du musée des beaux-arts de Libourne

Légende de Romulus et Rémus : Amulius dépose les jumeaux sur le Tibre

Sur ces tableaux il y a une maman qui a accouché. Le père des bébés c'est un dieu : le dieu Mars. On n'a pas le droit d'avoir des enfants avec un dieu quand on n'est pas une déesse. Ainsi la maman doit abandonner les enfants. Elle va les donner à quelqu'un et ce quelqu'un est chargé de les noyer. Cet homme est ensuite très triste pour ces enfants, il va donc les déposer au bord de l'eau en espérant que quelqu'un vienne les chercher pour les sauver. Un berger va trouver les deux enfants, il va les appeler Remus et Romulus et ensuite il va les donner à sa femme pour les élever. Après ils vont grandir. Une fois grands ils reviennent ici et ils vont construire une ville qui s'appellera Rome. Même si la peinture est du xv^e siècle, c'est quand même réussi.

Matteo di Giovanni

(Borgo Sansepolcro, 1430 - Sienne, 1495)

***Légende de Romulus et Rémus :
Amulius dépose les jumeaux sur le Tibre***

Détrempe sur bois, 28,5 x 34 cm

[Inv. D.2003.1.42.2]



Vie de saint Dominique Résurrection de Napoleone Orsini

C'est l'histoire de Dominique. Il est « magique ». Il est à la campagne et il observe un homme qui se vante beaucoup. Il dit qu'il est le plus beau et le plus fort à cheval : il dit qu'il est le meilleur cavalier du monde, mais c'est faux. Il veut quand même montrer qu'il est le plus fort, mais il va avoir un accident. Il va tomber sur le dos et en plus il va rester coincé avec son étrier. Il va aussi tomber sur la tête. Il va mourir. Dominique est là et il voit le drame. Il décide de le ressusciter et ça va marcher. Tout se termine bien et il s'excuse de s'être vanté. C'est donc un miracle. Selon moi l'arbre qui est derrière n'est pas très réussi, on ne le voit presque pas. Mais le reste est plutôt bien fait donc c'est un bon peintre. Je le recommande si on veut acheter un autre tableau qu'il a fait pour mettre chez soi, il irait bien dans ma chambre.

Anonyme (École de Sienne)

(xv^e siècle)

Résurrection de Napoleone Orsini

Détrempe sur bois, 20,8 x 43,1 cm

[Inv. D.2003.1.2]



Saint Jean-Baptiste

Cette sculpture nous montre un monsieur rigolo. Je le trouve drôle car il a une grande barbe et des cheveux bouclés, et il fait un drôle de sourire on dirait qu'il n'est pas très content. C'est une sculpture qui est faite en pierre qui vient d'Espagne, ça s'appelle l'albâtre. Le monsieur c'est saint Jean-Baptiste, un ami de Jésus. Il manque des morceaux car durant les guerres de Religion quelqu'un a fait tomber toutes les sculptures de l'Église, et du coup elle a été cassée en 3 ou 4 morceaux. Son bras aussi s'est cassé. Puis elle a été cachée dans une église pour la protéger pendant des centaines d'années. Puis ensuite quelqu'un va retrouver cette statue et va la recoller. On peut bien voir les morceaux qui ont été rajoutés car ils ne sont pas dans la même pierre. En tout cas c'est un vieux monsieur, il a au moins 72 ans. La sculpture elle a été faite au xv^e siècle, elle date du Moyen Âge. On peut voir encore les couleurs dessus, même si elles sont assez effacées.





Anonyme (Espagne ou France)

(début du xv^e siècle)

Saint Jean-Baptiste

Albâtre. H. 173 x l. 63 x P. 55 cm

[Inv. 96.1.25]

Le Retour du fils prodigue

Un vieil homme va bientôt mourir. Ainsi il va devoir donner son argent et ses biens à ses deux fils. L'un des deux fils veut avoir l'argent en premier, il est très pressé il veut l'argent tout de suite. Il ne veut même pas attendre que son père meurt, ce qui l'intéresse c'est juste l'argent pour partir le plus vite possible en voyage. Sur sa route il va rencontrer des filles qui vont lui demander beaucoup d'argent. Il va finir très pauvre. Il va alors rentrer, il va demander pardon à son père. C'est exactement ce que l'on voit dans cette scène avec le fils à genoux. Le père est tellement content de revoir son fils, qu'il va organiser un grand festin. Ils vont alors manger du veau. Sur la peinture je trouve que c'est drôle de découper un veau devant tout le monde. Même si je pense que l'on devrait montrer la découpe du veau derrière, à l'arrière plan, plutôt que devant. Je pense que la scène du fils prodigue à genoux est plus importante, mais moins bien visible. La scène se passe dans une sorte de cuisine ouverte à l'extérieur. J'aime beaucoup ce tableau car il y a plein de personnages.

Gerolamo Da Ponte dit Bassano
(Bassano del Grappa, v. 1566 - Venise, 1621)

Le Retour du fils prodigue

Huile sur toile, 100 x 122,6 cm

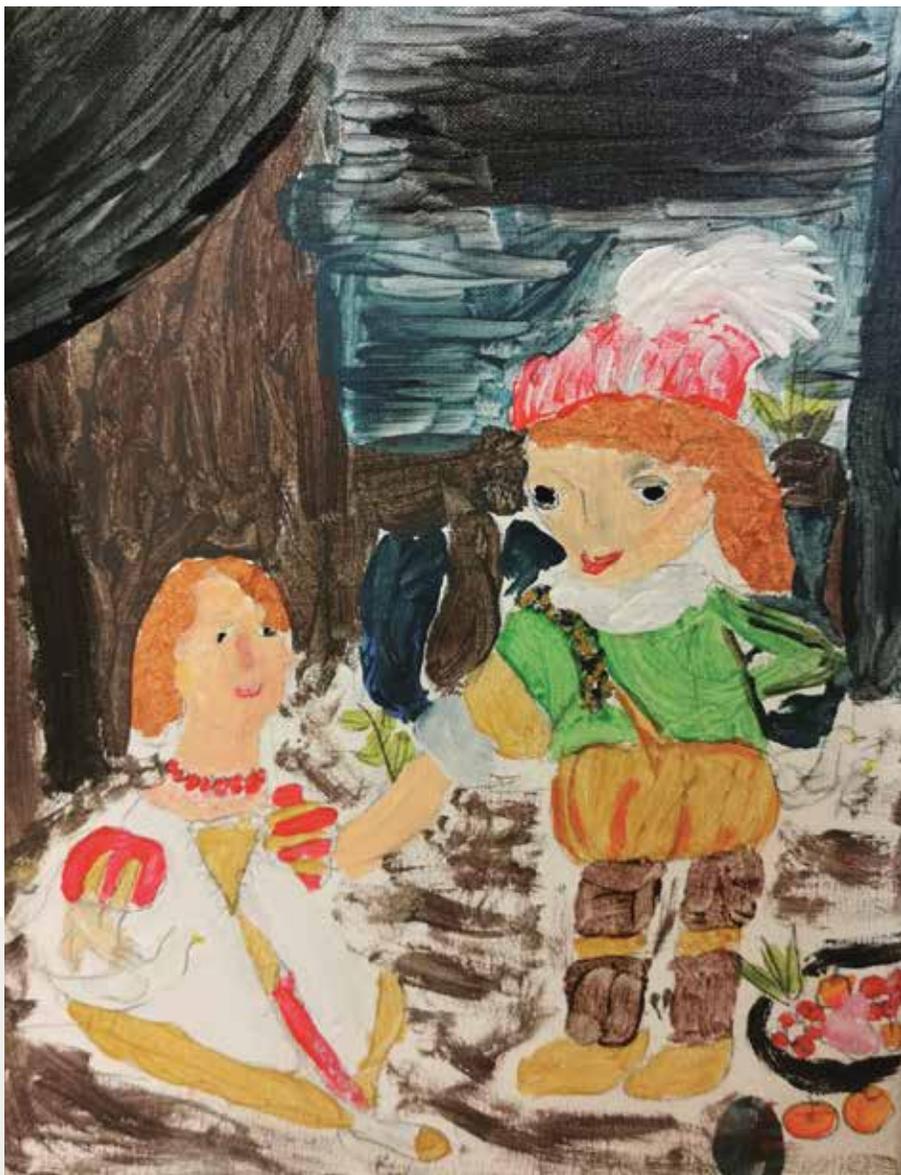
[Inv. D.2003.1.65]



Les Jeunes Amants

Ce tableau date du XVII^e siècle. Ici nous voyons un peintre qui a voulu peindre deux jeunes amoureux pour montrer qu'on peut être amoureux à tout âge. Moi je pense que ces enfants ont à peu près quatre ans. Mais en fait il a peint ces enfants pour faire rire les gens. Ces deux jeunes amants sont riches, on le voit grâce aux beaux vêtements qu'ils ont. On peut voir plein de symboles autour d'eux qui nous montrent qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Par exemple le peintre a peint une branche d'olivier qui représente la paix dans le couple, et il y a aussi une colombe qui elle représente l'amour, les oisillons eux sont le symbole des enfants à venir pour ces deux amoureux. Je pense que les pommes qui sont devant symbolisent qu'ils n'auront pas faim. Ici la scène se passe à l'intérieur d'un château ou d'une grande maison. Les rideaux nous montrent qu'on est comme dans une pièce de théâtre. Celui qui a fait ce tableau a mis trop de détails, c'est un peu dur de tout comprendre car il y a beaucoup de sens caché.





Antonio Amorosi

(Comunanza, 1660 - Id., 1738)

Les Jeunes Amants

Huile sur toile, 127,5 x 97,9 cm

[Inv. D.2003.1.67]

Portrait d'une dame de qualité

Sur ce tableau on voit une femme, mais on ne sait pas vraiment qui elle est. On a oublié avec le temps. Ce qu'on sait vraiment d'elle, c'est qu'elle est riche. C'est pour ça qu'elle s'appelle la dame de qualité. On peut tout de suite le savoir car elle porte des habits avec du fil d'or, elle a aussi un collier en perle, un diadème. J'ai aussi remarqué qu'elle était maquillée. On sait que c'est une femme qui a peint ce tableau, ce qui est très rare à cette époque. Avant ce n'étaient que les hommes qui avaient le droit de peindre des tableaux.

Sophonisba Anguissola (attribué à)

(Crémone, 1530 - Gênes, 1620)

Portrait d'une dame de qualité

Huile sur bois, 47 x 36 cm

[Inv. D.2003.1.11]





Portrait de femme en Diane

Ici il s'agit d'un portrait. On y voit une dame qui a voulu se faire passer pour une déesse de la mythologie : Artémis ou Diane, la déesse de la chasse. On peut tout de suite reconnaître en qui elle a souhaité se déguiser car elle a une flèche dans la main. On sait donc que c'est une chasseuse. Le tableau date du XVII^e siècle. Je trouve que le tableau est très réussi car il n'y a pas trop de détails, c'est mieux. Par contre cette femme n'est pas très belle, malgré ses beaux bijoux. Mais le peintre est très doué car il rajoute un peu d'ombre dans son tableau ainsi que des couleurs plus sombres qui permettent de mieux voir le visage de la femme. En plus, j'aime le côté réaliste de l'œuvre que je ne vois jamais dans les tableaux trop contemporains.



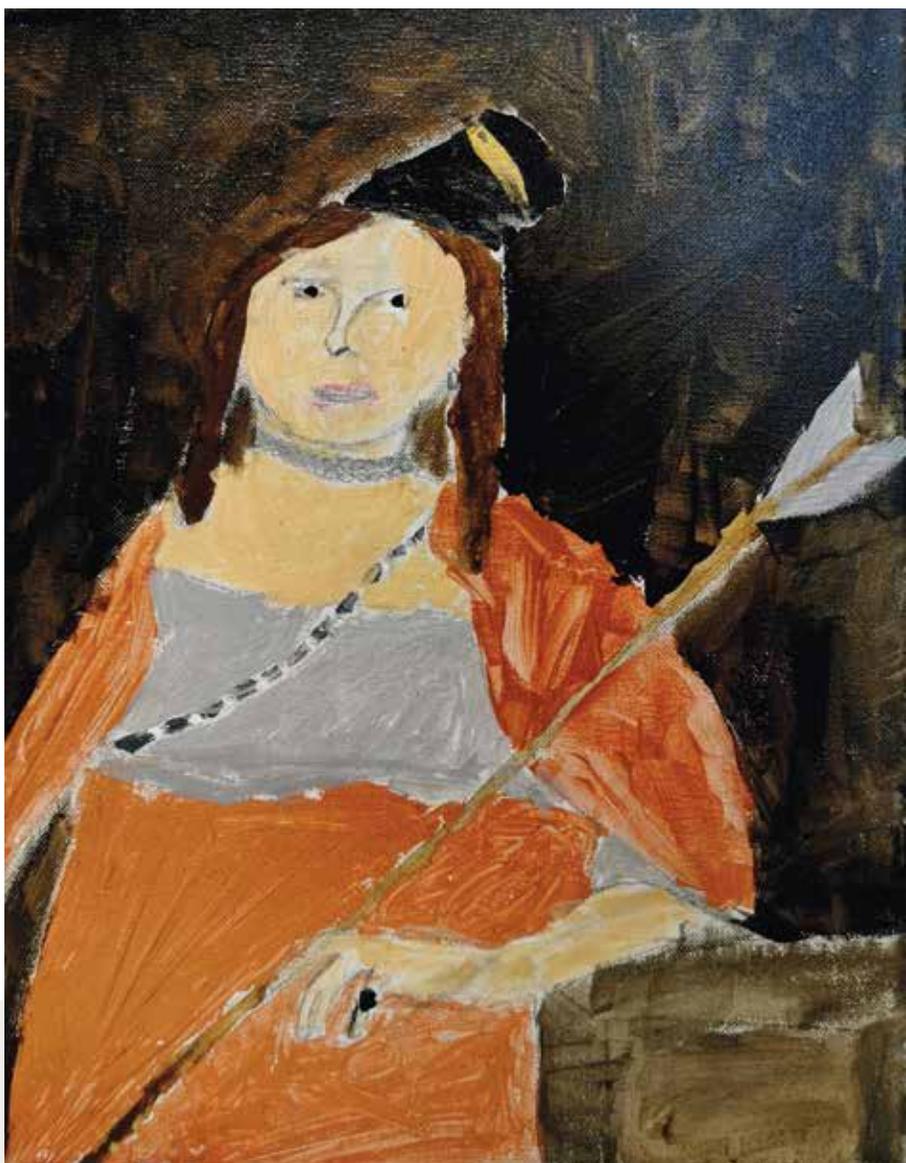
Jan Mytens

(La Haye, vers 1614 - Id., 1670)

Portrait de femme en Diane

Huile sur toile, 77 x 60 cm

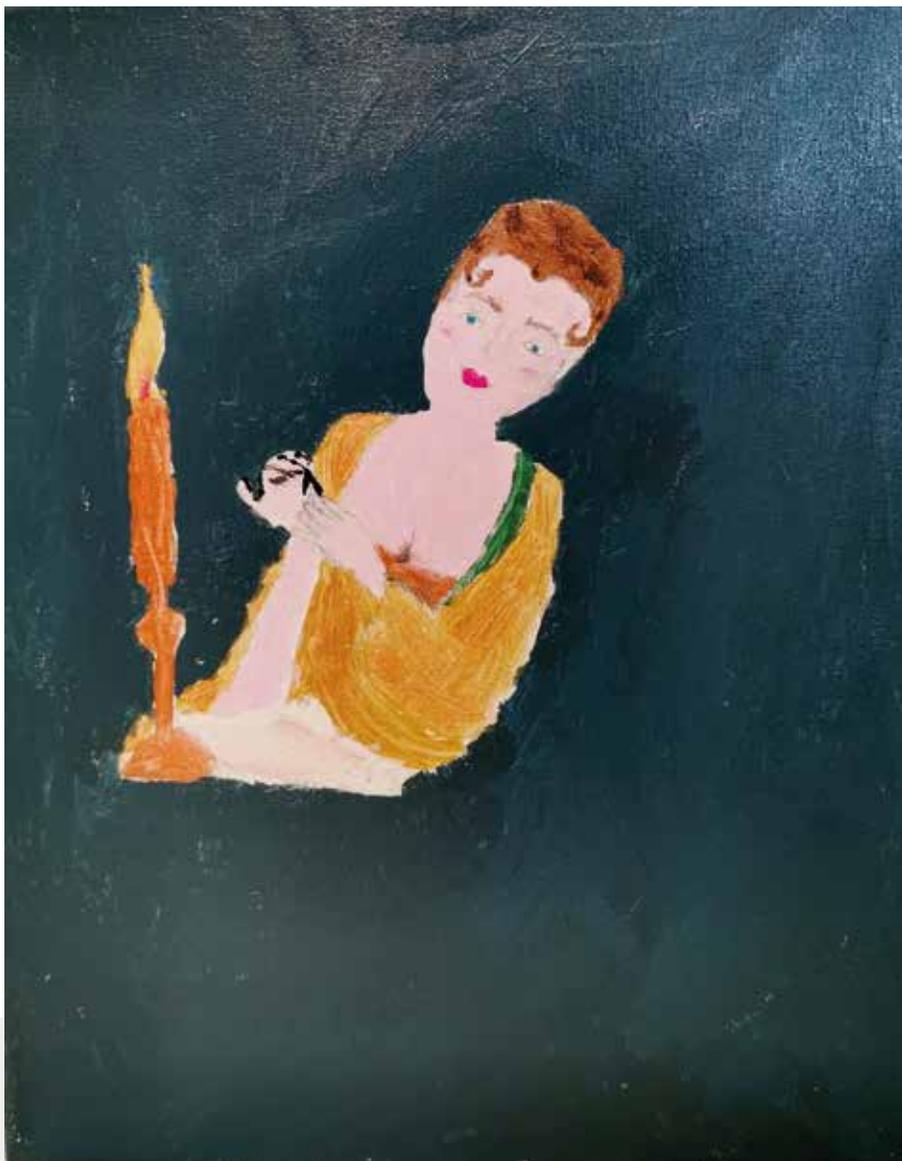
[Inv. D.2003.1.51]



La Brodeuse à la bougie

Ici on voit une femme assez riche, ça se voit à ses habits qui sont luxueux, son maquillage et surtout sa coiffure. Cette personne est en train de faire de la broderie. Ce n'est pas son métier car elle n'est pas habillée comme une simple couturière. Elle a une robe de chambre qui brille un peu avec une jolie couleur orangée. Elle fait de la broderie pour son plaisir. On appelle sa coiffure la « coiffure à la Fontange ». Un jour une marquise à cheval s'est pris sa coiffure dans un arbre et elle était alors toute décoiffée. Elle a alors décidé de se recoiffer rapidement en mettant ses cheveux en chignon et en rajoutant deux petites boucles sur les côtés. C'est Louis XIV qui a lancé la mode ensuite car il a adoré cette coiffure qu'il trouvait très belle. Il a demandé à toutes les femmes qu'il aimait de se coiffer comme ça. Moi je trouve que c'est quand même assez démodé aujourd'hui, je ne me coifferais pas comme ça. Le fond du tableau est très sombre et le visage clair. Le tableau est très bien fait, et la femme est très bien représentée. Le tableau date de la toute fin du XVII^e siècle : les peintres étaient très doués à cette époque, même si aujourd'hui ils font des choses plus modernes.





Jean-Baptiste Santerre

(Magny-en-Vexin, 1658 - Paris, 1717)

La Brodeuse à la bougie

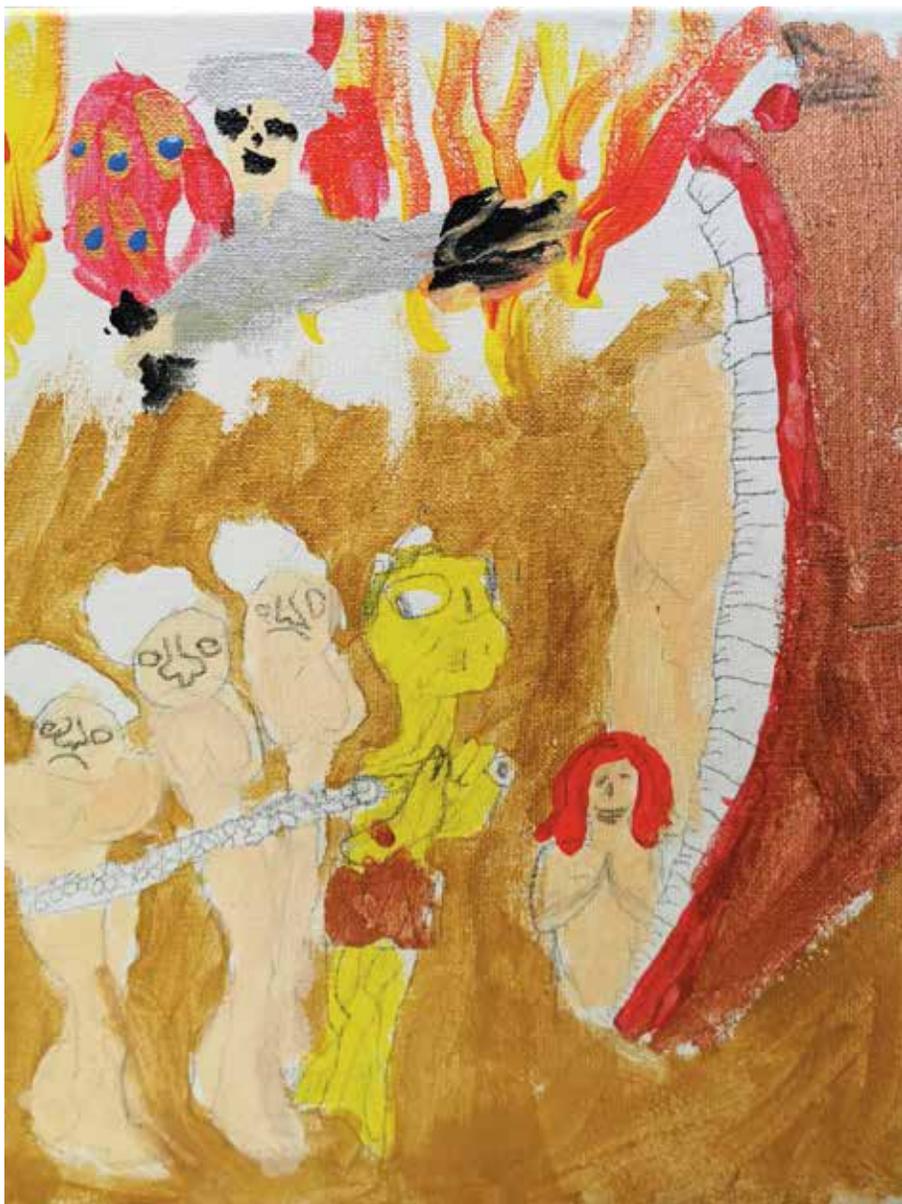
Huile sur toile, 66 x 81,5 cm, v. 1700

[Inv. D.2003.1.62]

L'Entrée aux Enfers

Sur cette sculpture on voit trois hommes avec deux monstres. Ces trois hommes sont morts et tout nus. Ils sont arrivés dans cet endroit car ils n'étaient pas très gentils. Ils sont punis donc ils vont en Enfer. Le premier monstre est poilu et il semble méchant, il a même des cornes sur la tête. On peut tout de suite voir que ces hommes sont trainés vers la grande bouche d'un autre monstre, beaucoup plus grand que l'autre. Pour les entraîner il va utiliser une grosse chaîne. En fait cette bouche ouverte représente les Enfers, de l'autre côté on peut imaginer qu'il y aura un monde rempli de souffrance. Au-dessus de sa gueule il y a une sorte de petit diablotin qui est content. Un ange est lui aussi représenté et il montre le chemin vers les Enfers avec son bras. La sculpture date du xv^e siècle, elle date donc du Moyen Âge. La pierre de cette sculpture a beaucoup de valeur et on peut la trouver, c'est le cas ici, en Angleterre. On peut voir des couleurs, surtout de l'or, qui représentent les flammes lancées par le monstre. Je trouve que ces monstres sont bien représentés et je peux comprendre qu'à cette époque ils pouvaient faire peur.





Anonyme

(xv^e siècle)

Scène du Jugement Dernier. L'Enfer

Albâtre, 42 x 27 cm x P. 6 cm

[Inv. 02.1.43]

J'aime bien les paysages, celui-ci est très beau. On peut voir des ruines qui sont à Rome. Elles datent de l'époque des Romains, durant l'Antiquité. Avant, ces bâtiments faisaient partie du forum, c'était une sorte de grand marché. Mais le temps a passé et là on voit des personnages qui viennent promener leurs animaux (un âne et des vaches). On dirait une sorte de ferme. Louis XIV a adoré ce tableau et l'a acheté pour mettre dans une des pièces du château de Versailles. Ensuite le tableau est arrivé au musée de Libourne. Je trouve que les pierres des ruines sont très réussies et font réelles. Ce tableau date du XVII^e siècle, il est donc plutôt vieux mais très réussi !





Cornelius Van Poelenburgh

(Arecht, vers 1586 - Utrecht, 1667)

Vue du Campo Vaccino à Rome

Huile sur bois, 58,5 x 85,5 cm, v. 1640

[Inv. D.819.1.2]

Sur ce tableau on peut voir un cheval, il y a aussi une ville au fond. Il s'agit du portrait d'un cheval. Ce qui est original c'est que l'on n'a pas un portrait classique d'un humain, mais celui d'un animal. Le cheval est très bien représenté, il est beau. Le tableau date du XVI^e siècle. Le peintre de ce tableau vivait aux Pays-Bas. Un jour il a rencontré le prince d'Autriche, celui-ci avait chez lui quarante-et-un chevaux, il va alors demander au peintre de faire le portrait de chacun des chevaux. Au musée de Libourne on peut voir deux de ces portraits. Il était très riche, donc il faisait la collection des chevaux. Au niveau du paysage on peut voir des nuages et un petit château, une ville, mais ce qui est drôle c'est que tout est très plat, même les montagnes. Tout ça car il ne savait pas que la terre était ronde, il croyait qu'elle était plate, c'est pour ça qu'il représente ce paysage comme ça. En tout cas je trouve ça joli de faire le portrait d'un cheval en pleine nature, plutôt que de le représenter enfermé.

Jan Van der Straet

(Bruges, 1523 - Florence, 1605)

Cheval espagnol

Huile sur bois, 25 x 34,9 cm

[Inv. 82.1073]



Triple étude d'une tête de vieillard

Sur ce tableau on voit un vieux monsieur. C'est toujours la même personne qui est représentée trois fois. Le peintre a voulu s'entraîner à représenter ce vieillard dans plusieurs positions. Il est d'abord représenté presque de profil, puis de profil et ensuite de face. Cela permet au peintre de faire plusieurs versions. Après le peintre pourra créer un second tableau où il copiera ce vieillard, cette fois ce ne sera plus un entraînement, puisqu'il saura le peindre plus facilement. Ce personnage fait un peu penser au Père Noël, on dirait qu'il a 90 ans. Le tableau date de la fin du XVII^e siècle. Il a été fait rapidement par le peintre, peut-être en une matinée. Ici on voit que ce tableau est une sorte de brouillon rapide. Ce que je préfère dans ce tableau ce sont vraiment les cheveux de l'homme qui sont bien peints. Mais il n'est pas très bien coiffé, ça part un peu dans tous les sens.





Jacob Jordaens

(Anvers, 1593 - Id., 1678)

Triple étude d'une tête de vieillard

Huile sur toile marouflée sur bois, 43 x 54 cm

[Inv. D.872.1.2]

Jésus chassant les marchands du temple

Je trouve ce tableau très beau, mais aussi assez simple. Il est très vieux, il date du début du XVII^e siècle. L'artiste c'est Manfredi, il vivait en Italie. C'est une scène religieuse, qui se passe dans une sorte d'église, la maison du père de Jésus. Sauf que Jésus est très en colère car il y a des gens qui vendent des choses dans cette église, et Jésus ne voulait pas car c'était la maison de Dieu et pas un marché. Pour les punir il va les fouetter, je trouve ça très rigolo. Le fond du tableau est sombre, les visages eux ils sont éclairés à la lumière. Comme ça on voit bien les sentiments. Certains personnages ont très peur de Jésus. La dame avec l'oiseau sur la tête elle lit dans l'avenir en jetant l'oiseau par terre. Mais moi j'aurais préféré la voir de face, là elle est de profil. On ne voit pas trop ses expressions, c'est dommage. Il y a aussi une personne cachée derrière un rideau, peut-être quelqu'un qui a très très peur. Mais en fait, c'est peut-être aussi un autoportrait du peintre qui a fait le tableau. Je ne trouve pas ça très bien, on n'a pas besoin de voir le peintre dans son tableau, il se croit beau, et ce n'est pas le cas : il est moche !

Bartolomeo Manfredi

(Costiano, 1582 - Rome, 1622)

***Jésus chassant les marchands
du temple***

Huile sur toile, 162 x 244 cm

[Inv. 2019.1.22]



Fabricius refusant les présents que Pyrrhus lui envoie

C'est un très beau tableau, et j'aime beaucoup comment le peintre a peint le personnage principal, Fabricius. C'est un vieux tableau, qui date du XVIII^e siècle. Fabricius ne veut pas que le monsieur qui est en face lui donne de l'or, des pièces, des statues et des richesses. Il n'en veut pas car s'il accepte ces cadeaux, en échange il devra faire tout ce que lui demande le monsieur, et même voter comme lui. Il veut rester libre. L'histoire se passe chez les Romains, durant l'Antiquité. Je connais César comme Romain célèbre, ils sont presque habillés comme lui, surtout Fabricius. Les couleurs sont vives, et je trouve ça très beau. La scène est à l'extérieur, on peut voir des temples derrière. Dans le tableau j'aime à peu près tout, sauf la caisse en bois devant, car elle ne fait pas très riche, ce n'est pas très beau pour ranger un trésor. Il est grand, mais ça va, c'est juste comme il faut. Le tableau a été restauré car il était tout abîmé.





Louis-Jean-François Lagrenée, dit l'Ainé

(Paris, 1725-1805)

***Fabricius, accompagné de sa famille,
refuse les présents que Pyrrhus lui envoie***

Huile sur toile, 325 x 260 cm, 1777

[Inv. D.820.1.2]

La France éplorée devant le buste de Louis XV

C'est une jolie statue, surtout car Louis XV a une belle tête. On le reconnaît bien car il mangeait beaucoup, donc il a des grosses joues. L'artiste a fait la statue car il croyait que Louis XV allait mourir, c'était pour lui rendre hommage. Et on voit aussi une femme, qui dit « Non je voudrais que tu restes, non je ne veux pas que tu meurs ! ». La femme représente les Français. En fait il était juste malade. Du coup la statue n'a pas été terminée. Ils l'ont terminée après sa mort. Cette sculpture vient de Paris. Elle est arrivée car le duc Decazes a voulu l'emporter ici à Libourne. Elle est tellement lourde qu'elle est posée dans le hall d'entrée et pas dans la salle du musée, sur de la pierre, sinon elle tomberait et casserait le plancher. C'est du marbre, c'est lourd. Je pense qu'il manque la couronne sur la tête du roi.





Étienne Maurice Falconet

(Paris, 1716 - Id., 1791)

Augustin Pajou

(Paris, 1730 - Id., 1809)

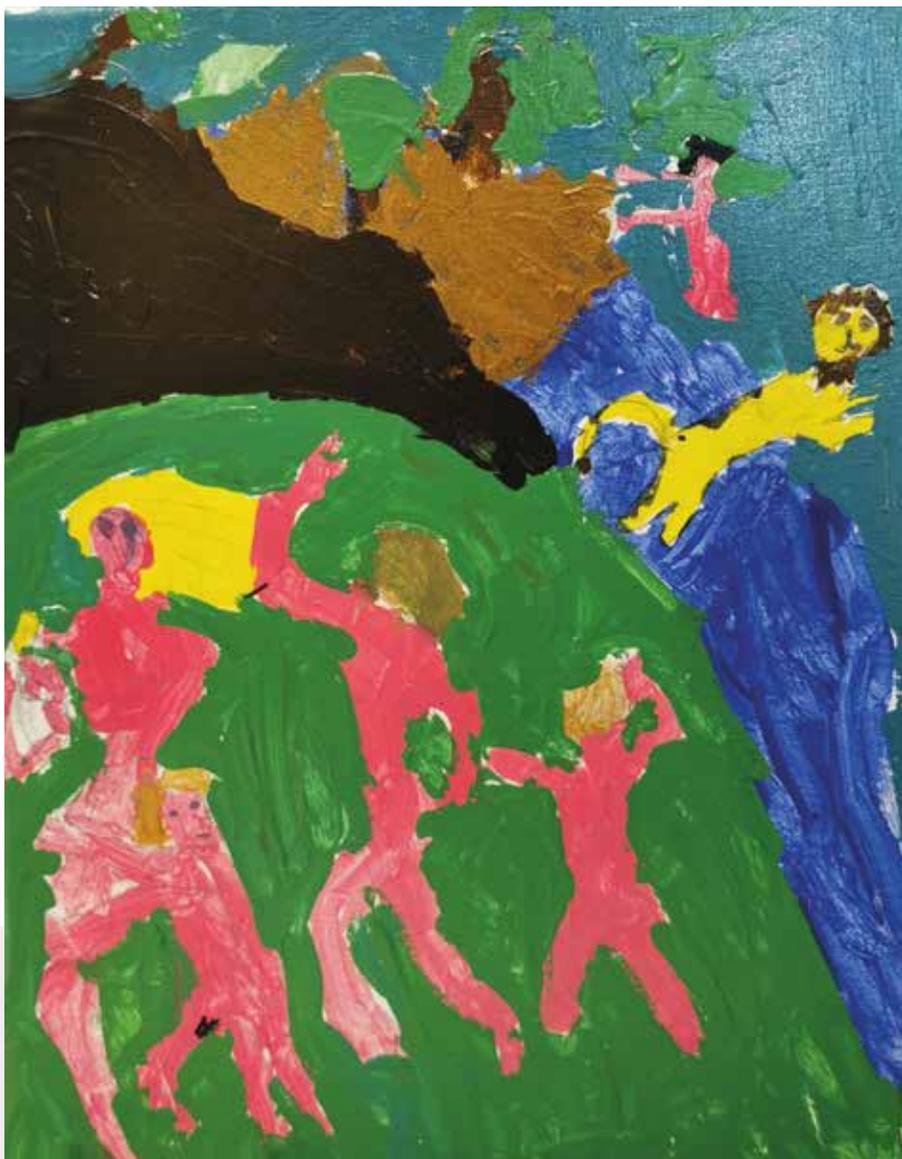
La France éplorée devant le buste de Louis XV

Marbre saccharoïde de couleur blanche, H. 131 x l. 105 x p. 64 cm

[Inv. : D.820.4.1]

J'aime bien ce tableau, qui date de la fin du XVIII^e siècle. On voit des femmes et des enfants nus qui sont en train de courir pour s'échapper. Ils ont peur du lion. Le lion saute par-dessus une rivière. Il y a des hommes qui sont en train de vouloir se battre avec un lion. Ils veulent frapper le lion car sinon il va manger leurs femmes et leurs enfants. Ils frappent avec une belle massue. Cela se passe durant la Préhistoire. C'est-à-dire avant l'Antiquité. A cette époque les gens vivaient dans des cavernes et ils chassaient ou ils cueillaient des fruits. C'est ces gens que l'on voit ici. C'était un auteur romain qui a écrit le texte nous parlant de cette scène avec des animaux sauvages attaquant des hommes préhistoriques. Le peintre a dû lire le texte et a décidé d'en faire une peinture. Mais c'est un peu raté car aujourd'hui on sait que les hommes de la Préhistoire étaient tout poilus et mal coiffés, pas comme ici. Ce que j'aime le plus dans ce tableau c'est le lion, même s'il va mourir. Je pense que ça se passe dans un pays chaud, car ils sont tout nus, et les lions ne pourraient pas vivre dans un pays froid.





Jean-Charles Nicaise Perrin

(Paris, 1754 - Id., 1831)

L'État primitif de l'homme

Huile sur toile, 241 x 252 cm

[Inv. D.819.1.4]

Réception du duc et de la duchesse d'Angoulême à Bordeaux venant présider les élections législatives de 1815

J'adore ce tableau, car on voit des gens bien habillés, avec de beaux costumes, surtout celui du duc d'Angoulême, ainsi que les gardes. Je trouve rigolo que le peintre se soit peint lui-même dans le tableau, à gauche parmi les autres gens. Je trouve qu'il y a vraiment beaucoup de personnages peints, et c'est très beau, j'ai toujours voulu faire moi-même un tableau avec autant de personnages. Le personnage principal c'est la duchesse d'Angoulême, c'était la fille de Louis XVI à qui on a coupé la tête, il a été guillotiné car c'était un fuyard. Là la duchesse vient avec son mari le duc d'Angoulême à Bordeaux devant la mairie, pour faire de la politique en 1815. Les gens sont très contents de voir que la duchesse vient ici. On peut voir qu'il y a des femmes qui tiennent des beaux drapeaux pour l'accueillir, et en plus elle marche sur un tapis rouge : aujourd'hui les stars quand elles sont célèbres elles marchent toujours sur des tapis rouges. Des gens lancent même des fleurs. Je crois que tout ça est un peu exagéré, et en plus le peintre a exagéré de se peindre dedans, il est très culoté, il se croit beau alors que pas du tout. Après je sais que dans les tableaux on ne représente pas toujours la réalité, on peut inventer des choses. Mais je pense qu'il aurait dû rajouter plus de gardes du corps pour protéger le duc et la duchesse, il peut y avoir des assassins dans le public, comme avec ce pauvre journaliste qui a été tué dans une baignoire un peu avant cette scène [Jean-Paul Marat (1743-1793) assassiné par Charlotte Corday, NDLR].



Benjamin de Rolland

(La Guadeloupe, 1777 - Grenoble, 1855)

Réception à Bordeaux du duc et de la duchesse d'Angoulême, venant présider les élections législatives en 1815

Huile sur toile, 208 x 328 cm, signé en bas à droite : *Rolland F 1817*

[Inv. D.820.1.1]

Portrait de la famille royale à Trianon

J'aime beaucoup ce tableau car ça parle de rois et de reines. En plus à l'école on parle beaucoup de Louis XVI et de la guillotine. C'est une période qui m'attire. Par contre je n'aurais pas aimé vivre à cette période, surtout si je n'étais pas duchesse ou princesse. Ici c'est un tableau du XIX^e siècle, où on voit une scène du XVIII^e siècle. On peut voir tout de suite que le personnage principal c'est Marie-Antoinette, car elle est très éclairée. Elle est en train de donner une petite pièce à une mendicante. Cette petite fille est encouragée à venir grâce à la fille de Marie-Antoinette, la duchesse d'Angoulême. Dans le fond du tableau on peut voir Louis XVI l'un des derniers rois de France, le mari de Marie-Antoinette. Sur les genoux de la reine on peut voir Louis XVII, le fils qui pouvait devenir un futur roi. Il y a aussi les tantes des enfants : Clothilde et Élisabeth, qui était très aimées de Louis XVI. On a donc ici un portrait de la famille royale. Cette scène ne s'est pas réellement passée : la mendicante ne pouvait pas aussi facilement voir la reine, surtout pour lui demander des sous. On sait en plus que la reine voulait garder tous les sous pour se pomponner et s'acheter des bijoux et des robes. Je n'aime pas trop les couleurs du tableau, car le fond est un peu trop sombre, on ne voit pas assez le roi. Après, les personnages vont tous mourir, sauf la duchesse d'Angoulême et Madame Clothilde qui vont survivre à la Révolution.



Charles-Louis Lucien Müller

(Paris, 1815 - Id., 1892)

La Famille royale à Trianon

Huile sur toile, 97 x 75,5 cm,
signé en bas à gauche : *C.L. Müller*

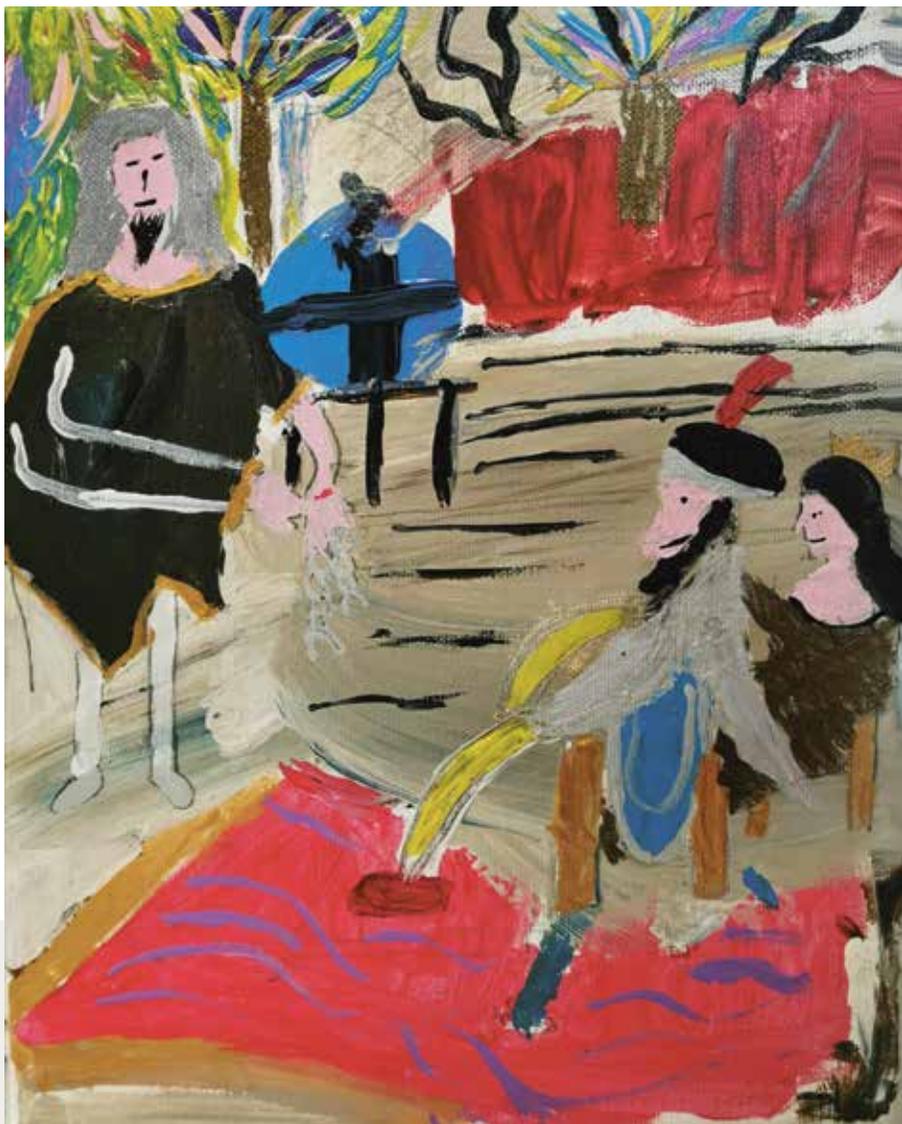
[Inv. 34.1.2]



Christophe Colomb montrant ses fers aux rois catholiques

C'est un très beau tableau, je trouve que le roi et la reine sont superbes. C'est un tableau qui date du XIX^e siècle, et il est de style troubadour. Ça veut dire que c'est un tableau qui montre ce qui s'est passé au Moyen Âge ou durant la Renaissance. Ici, on peut voir Christophe Colomb qui a été accusé d'avoir gardé l'or des indiens pour lui. Alors qu'il aurait dû tout donner au roi d'Espagne. Ainsi Christophe Colomb a été mis en prison à son retour des Amériques. Il arrive quand même à voir le roi et la reine pour s'expliquer. Et il dit qu'il a été accusé à tort et en plus qu'il a eu mal à ses poignets avec les menottes en fer qu'on lui a mises. Il n'avait pas volé. Le roi et la reine ne sont pas contents. La reine notamment est très gênée. En tout cas ils sont dans la salle du trône. On voit qu'ils sont riches, le roi a une belle épée et des bijoux, il y a aussi des belles draperies. Le peintre a peint un globe près de Christophe Colomb pour montrer qu'il est un grand voyageur. On peut aussi voir des plumes sur des colonnes, pour rappeler les indiens d'Amérique. De façon générale je trouve le tableau un peu trop sombre.





Pierre-Roch Vigneron

(Vosnon, 1789 - Paris, 1872)

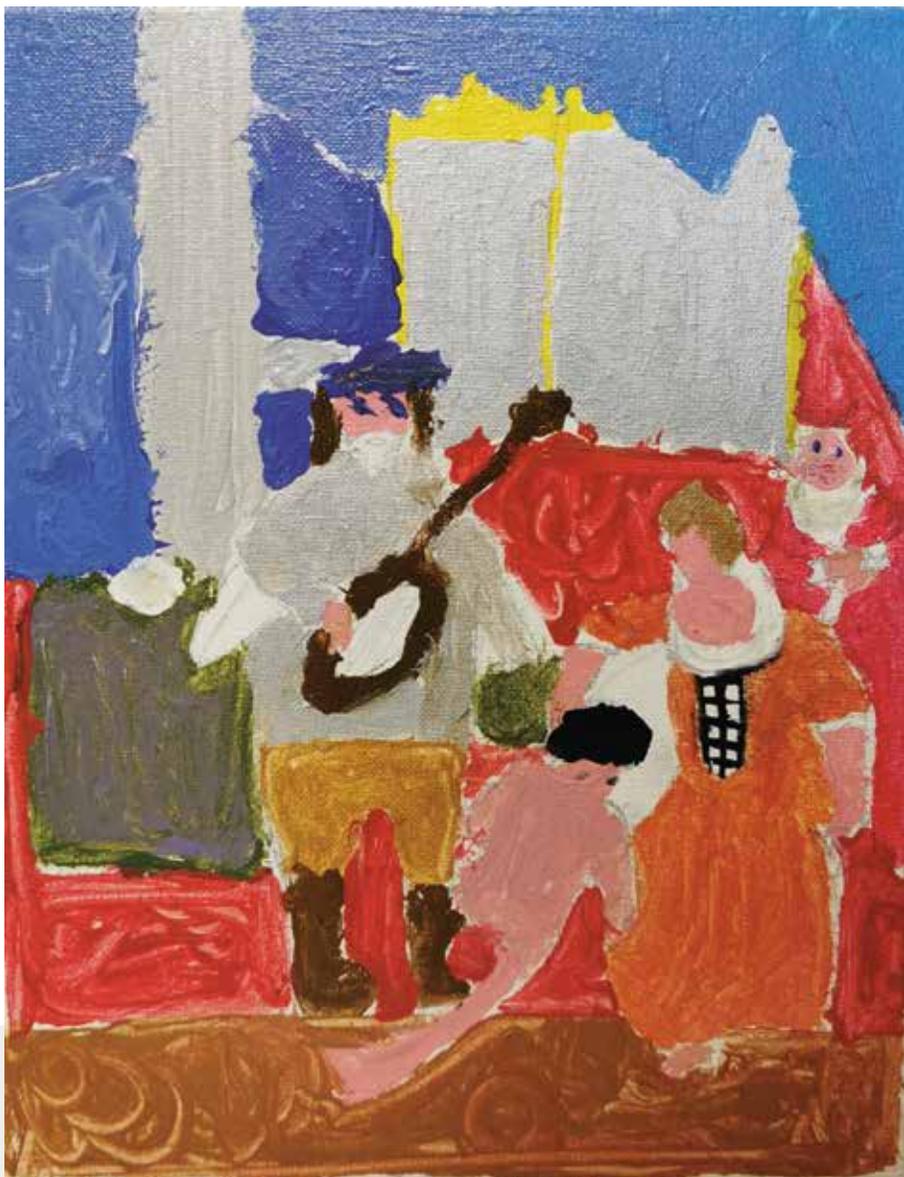
Christophe Colomb montrant ses fers aux rois catholiques

Huile sur toile, 187,5 x 161,5 cm

[Inv. 2019.1.35]

J'aime beaucoup ce tableau car je le trouve beau. La dame et le musicien sont vraiment très bien représentés. Il date du XIX^e siècle. Tous les matins, pour réveiller le petit Michel de Montaigne, son papa lui jouait de la musique, et sa maman lui racontait une histoire. Cela permet de montrer que l'enfant va devenir très intelligent. Par contre ce qui est très drôle c'est qu'il est ici très musclé. Moi je n'aurais pas représenté un enfant aussi musclé, ce n'est pas tout à fait normal. Le corps de cet enfant nous montre presque un personnage de l'Antiquité. Ici on dirait un dieu grec, comme Zeus. Le corps est vraiment raté selon moi. Il y a aussi une nourrice dans le coin qui regarde l'enfant se réveiller, elle est contente que l'enfant se réveille. Je pense qu'ici dehors on voit un lever de soleil, le ciel est encore un peu sombre. Le style du tableau s'appelle peinture troubadour. On a ici une histoire de la Renaissance, c'est pour ça que l'on a donné le nom « troubadour » au tableau, comme le nom des musiciens médiévaux. On voit aussi que la famille est quand même riche, grâce aux draperies et aux beaux vêtements de la mère. Pour finir, je dois dire que je verrais bien ce tableau dans le salon de mes parents.





Pierre Nolasque Bergeret

(Bordeaux, 1782 - Paris, 1863)

L'Enfance de Michel Montaigne

Huile sur toile, 46 x 38,5 cm, 1819

[Inv. D.820.1.3]

J'ai décidé de parler de ce tableau car j'aime bien les Romains et les couleurs vives qui ressortent bien par rapport au fond très sombre. Ici on voit saint Marc qui s'était caché pour prier son dieu avec d'autres gens. Peut-être pour faire un baptême car on voit l'eau dans une vasque en bas. Les Romains qui passaient par là ont descendu l'escalier et ont vu les gens qui priaient. Ils ont décidé de l'arrêter. Ils montrent d'ailleurs une statue de Zeus, en disant qu'il faut prier ce dieu romain et pas le dieu chrétien. Les vêtements ne sont pas modernes, on voit que ce sont des vêtements de l'Antiquité. Le reste du tableau est dramatique. On voit une femme morte par terre qui est tombée et dont la tête a éclaté. Il y a aussi la Bible qui est posée sur l'autel, et un monsieur qui prie dessus et qui essaie de la protéger. Ce que je préfère dans ce tableau ce sont les moments de drame : la bagarre, les armes, il y a un Romain en bleu qui menace de tuer un chrétien, c'est bien représenté. C'est même triste parfois, quand on voit une femme qui essaie de protéger son bébé. C'est vraiment dramatique. J'aurais bien mis quelques morts en plus pour que ce soit plus sanglant si j'avais peint cette œuvre. S'il y avait plus d'hommes il y aurait eu plus de bagarre je pense, là les femmes sont faibles, elles se cachent trop. Il n'y a pas assez de résistance, mais c'est quand même une belle œuvre du XIX^e siècle.



Pierre Jérôme Lordon
(La Guadeloupe, 1780 - Paris, 1838)
L'Arrestation de saint Marc
Huile sur toile, 465 x 371 cm
[Inv. 2019.1.32]



Patrouille de uhrlans surprise par une embuscade de francs-tireurs

J'aime bien ce tableau car il y a du noir et du blanc, et c'est un beau contraste. C'est une scène de guerre avec des cavaliers et des chevaux. Ils sont en train de perdre, car derrière il y a des lumières qui sont en fait les coups de fusils qui sont lancés sur les cavaliers pour les tuer. Les cavaliers viennent de Prusse, avant c'était en Allemagne. On voit beaucoup de neige dehors, c'est l'hiver. Princeteau qui vivait à Libourne, nous montre ici des chevaux qui ont peur. On voit bien leurs émotions dans leurs yeux. Ils se font tuer. Le tableau est très noir, c'est parce que le peintre avait utilisé du goudron pour préparer son tableau avant de peindre par-dessus. Et avec le temps on a vu que le goudron mangeait la peinture et la faisait disparaître. Aujourd'hui on voit bien que certains personnages ont presque disparu. C'est vraiment un tableau parfait.





René Princeteau

(Libourne, 1843 - Fronsac, 1914)

Patrouille de Uhlans prise dans une embuscade

Huile sur toile, 195 x 430 cm

[Inv. 875.1.1]

Les Girondins Pétion et Buzot le soir du 30 prairial

C'est un tableau du XIX^e siècle avec de belles couleurs et une thématique sombres. Les deux hommes, ce sont des girondins. Il y avait des gens qui ont cru que ces personnages voulaient que les rois reviennent en France. Et comme on aimait plus les rois en France, on va les enfermer à Saint-Émilion. Sauf que ce n'était pas vrai. Ils se sont échappés, ils sont allés vers Libourne pour se sauver. Un libournais les a dénoncés. Alors des gens vont lancer des chiens à leur recherche pour les tuer grâce à leur flair ils les ont sentis. Il y en a un qui s'est suicidé il n'avait qu'une balle peut-être. Après ils ont été tués, et finalement ils se sont rendus compte qu'ils n'aimaient pas les rois. On voit tout ça dans ce tableau. À Bordeaux, il y a une colonne qui a été construite en leur honneur, place des Quinconces. Finalement je pense que c'est un tableau trop sombre, il manque un peu de couleur, c'est un tableau difficile.

Edmond Louis Dupain

(Bordeaux, 1847 - Paris, 1933)

***Les Girondins Pétion et Buzot
le soir du 30 prairial***

Huile sur toile, 225 x 320 cm, 1880

[Inv. 2019.1.26]



La Charrette anglaise

Je trouve que ce tableau est joli, surtout car la charrette a été bien peinte. Le fond vert est aussi très beau. Il y a différentes nuances de vert qui se mélangent. On dirait un dégradé. Ce tableau a été fait au XIX^e siècle par Princeteau, un artiste qui est né à Libourne. Sa spécialité c'était de peindre les chevaux, ici on voit qu'il sait très bien dessiner le cheval, ce qui n'est pas si facile à faire. La charrette c'est l'ancêtre de la voiture. Le sol et le décor sont un peu flou, on a l'impression qu'ils se mélangent et c'est difficile de délimiter les deux, ça ressemble à un nuage. C'est un peu abstrait, ça veut dire que le dessin est moins parfait, moins bien dessiné.





René Princeteau

(Libourne, 1843 - Fronsac, 1914)

La Charrette anglaise

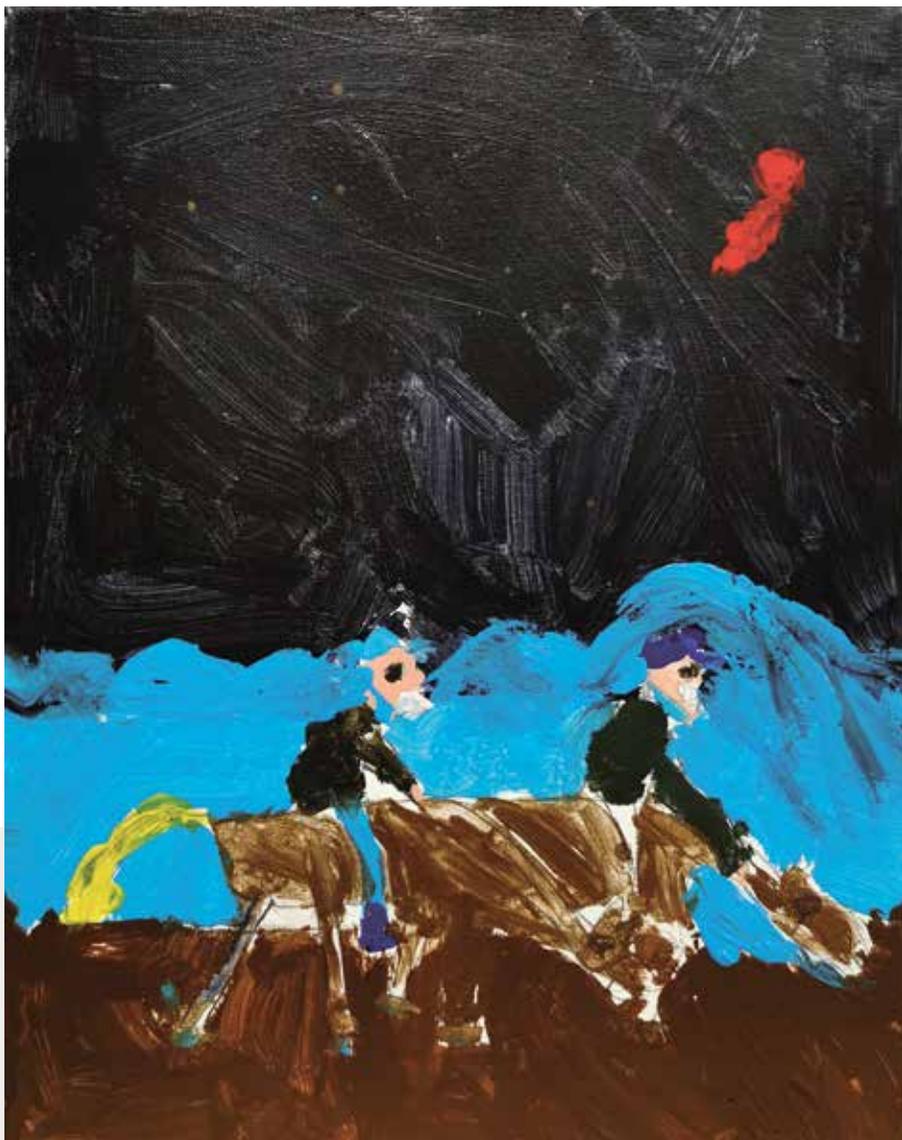
Huile sur toile, 24,5 x 40,4 cm

[Inv. 37.1.3]

Promenade de cavaliers sur la plage de Dieppe sous l'orage

J'aime beaucoup ce tableau car j'adore les chevaux. Ce que je préfère chez les chevaux c'est leur gentillesse. Ici on voit deux chevaux et donc deux cavaliers. Ils se promènent sur la plage. C'est en France, à Dieppe. Je pense que c'est l'été car il y a de l'orage. On voit que c'est en journée car il y a le soleil. C'est la tempête car les vagues sont hautes. Les couleurs sont foncées, il y a beaucoup de bleu, de noir, de marron et du gris. Je n'aurai pas eu envie d'aller faire du cheval dehors alors qu'il y a de l'orage. Le peintre a beaucoup de talent, il a très bien peint les chevaux c'était sa spécialité. J'aurais bien aimé acheter ce tableau et le mettre dans ma chambre. Je pense par contre qu'il n'y a pas assez de lumière. Le tableau date du XIX^e siècle, c'est assez vieux.





René Princeteau

(Libourne, 1843 - Fronsac, 1914)

***Promenade de chevaux au bord de mer à Dieppe
ou L'Orage***

Huile sur toile, 91,8 x 72,5 cm, entre 1876 et 1914

[Inv. 37.1.13]

Le Lion populaire emportant la royauté

J'adore cette sculpture, je trouve que c'est un beau lion, qui me fait penser au *Roi Lion*. Il a l'air méchant, il mange une femme, il l'attrape pour l'emmener quelque part pour la manger, elle pendouille comme si elle était déjà morte. À l'époque, l'artiste il avait fait deux sculptures, il y en avait une qui était normalement dans un jardin de Libourne. Elle était plus grande, un jour un jardinier a fait tomber une branche sur elle, alors elle a été toute cassée. Du coup il ne reste plus que celle-ci. Ça parle de politique, le lion il représente les présidents de la République, et la femme c'est les rois. Ça veut dire qu'il n'y a maintenant plus de roi en France, mais une République. C'est une sculpture en terre cuite. Elle date du XIX^e siècle. J'adorerais mettre cette sculpture dans ma chambre, sur mon bureau.





Amédée Constant

(Libourne, 1839 - Id., 1880)

Le Lion populaire emportant la royauté

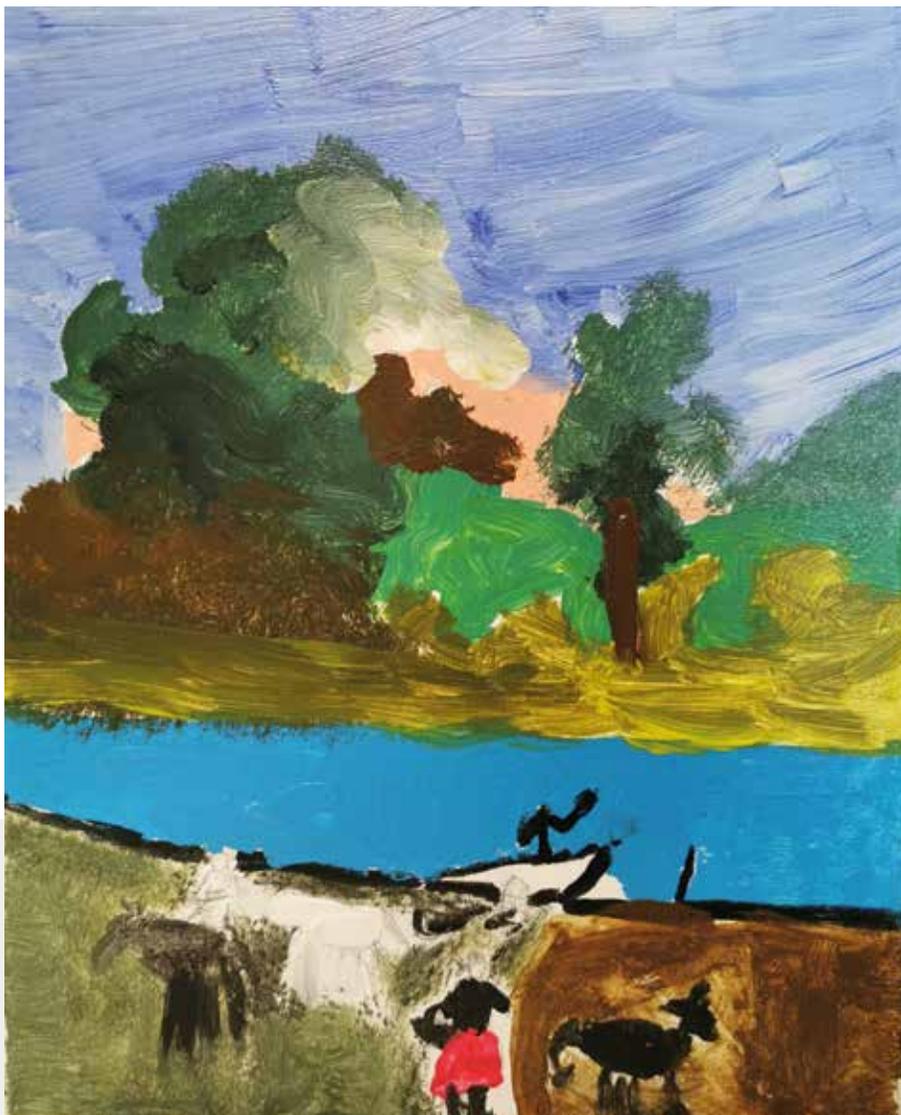
Terre cuite, H. 45 x l. 52 x P. 16,5 cm, 1877

[Inv. 877.1.4]

Paysage de rivière

On peut voir que dans ce paysage du XIX^e siècle il y a des animaux, un bateau, des arbres et des gens à la campagne. Dehors on voit qu'il y a de l'orage. Il faut donc rentrer les animaux pour qu'ils ne soient pas abandonnés et tout mouillés. On peut aussi voir une belle rivière, une forêt, une plaine. Au niveau des animaux on voit bien les chevaux et les vaches. Hitler a volé ce tableau à ses anciens propriétaires. Il voulait faire le plus beau musée du monde, donc il a décidé de faire venir ce tableau en Autriche. Tout ça c'était durant la Seconde Guerre mondiale. Le tableau va être retrouvé à la fin de la guerre, mais à ce moment là on ne va plus savoir à qui il avait été volé. On n'a plus aucun nom. Aujourd'hui le tableau est au musée en attendant qu'on retrouve un jour la trace des propriétaires. Je trouve dommage qu'il n'y ait pas plus d'oiseaux dans ce tableau.





John Lewis Brown

(Bordeaux, 1829 - Paris, 1890)

Paysage de rivière

Huile sur toile, 33 x 25 cm

[Inv. D.56.1.1]

C'est un tableau fait par Lacaze, un peintre du XIX^e siècle. Il vivait à Libourne. Ici c'est un papa de trois filles, qui allait bientôt mourir. Il a demandé à ses trois filles de venir le voir en leur demandant si elles l'aimaient. Les deux plus grandes vont mentir et dire qu'elles aiment beaucoup leur père. Elles savaient que c'était parce qu'il allait donner un gros héritage à la fille qui l'aimait le plus. Puis il fait venir la plus jeune, Cordélia. Mais celle-ci va dire qu'elle l'aimait bien, sans plus, mais que plus tard elle aimerait peut-être un autre homme encore plus. Le papa va donner son héritage à ses deux premières filles. Puis ensuite les filles vont abandonner leur père dans la campagne. Finalement le père va revenir mourir dans sa chambre, et il appelle alors sa plus jeune fille pour lui dire pardon, et lui dire qu'il aurait dû lui donner l'argent à elle. Après il a pleuré, et sa fille aussi. On voit bien l'émotion dans les yeux des personnages. C'est un tableau très bien peint. La fille est très belle. Ils sont habillés comme dans l'Antiquité. L'auteur de cette histoire c'est Shakespeare, le même qui a écrit *Roméo et Juliette*. Lacaze n'a pas beaucoup vendu de tableaux, vu qu'il n'était pas que peintre, il travaillait aussi dans le vin. Je trouve que le cadre est trop gros.

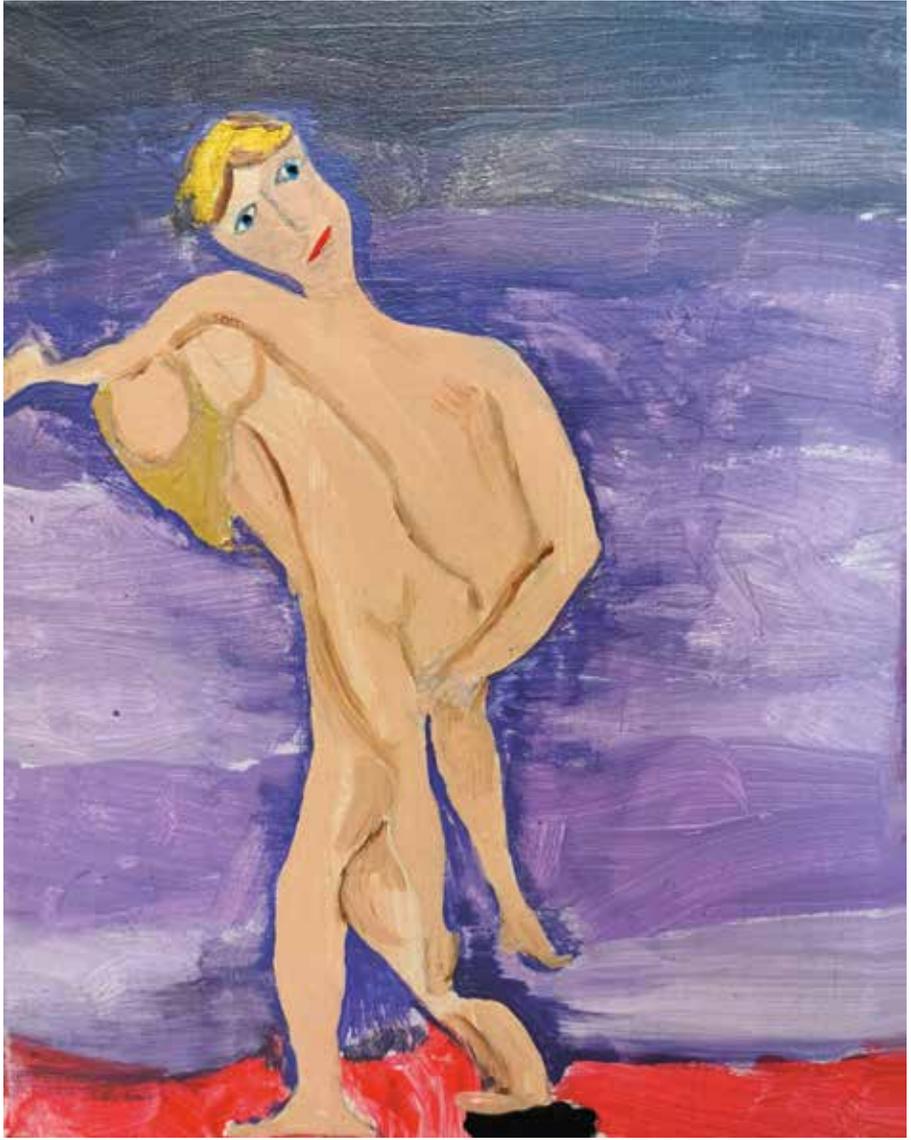


Théophile Lacaze
(Libourne, 1799 - Id., 1846)
***Le Roi Lear implorant le
pardon de Cordelia***
Huile sur toile, 175 x 143 cm
[Inv. 64.1.14]



Voici une très belle sculpture. Je préfère la femme qui est sculptée ici : elle est tellement belle ! L'homme qui lui fait un câlin c'est un dieu très musclé. Le sculpteur s'appelle Rodin, il était très célèbre. Il a fait cette statue au XIX^e siècle, toute en bronze. Les personnages ici sont de l'Antiquité. On y voit le dieu de la médecine, qui a dans ses bras la déesse de l'hygiène (ça veut dire la propreté). Le nom du dieu c'est Esculape et c'est le fils d'Apollon. L'enfant a ensuite été élevé par un centaure, une sorte de cheval avec une tête d'homme. Les deux personnages sont amoureux sur la sculpture. En même temps Rodin lui aussi était amoureux quand il a fait cette sculpture. Par contre je trouve que ça manque un peu de couleur et en plus la femme est trop petite.





Auguste Rodin

(Paris, 1840 - Meudon, 1917)

Aesculapius

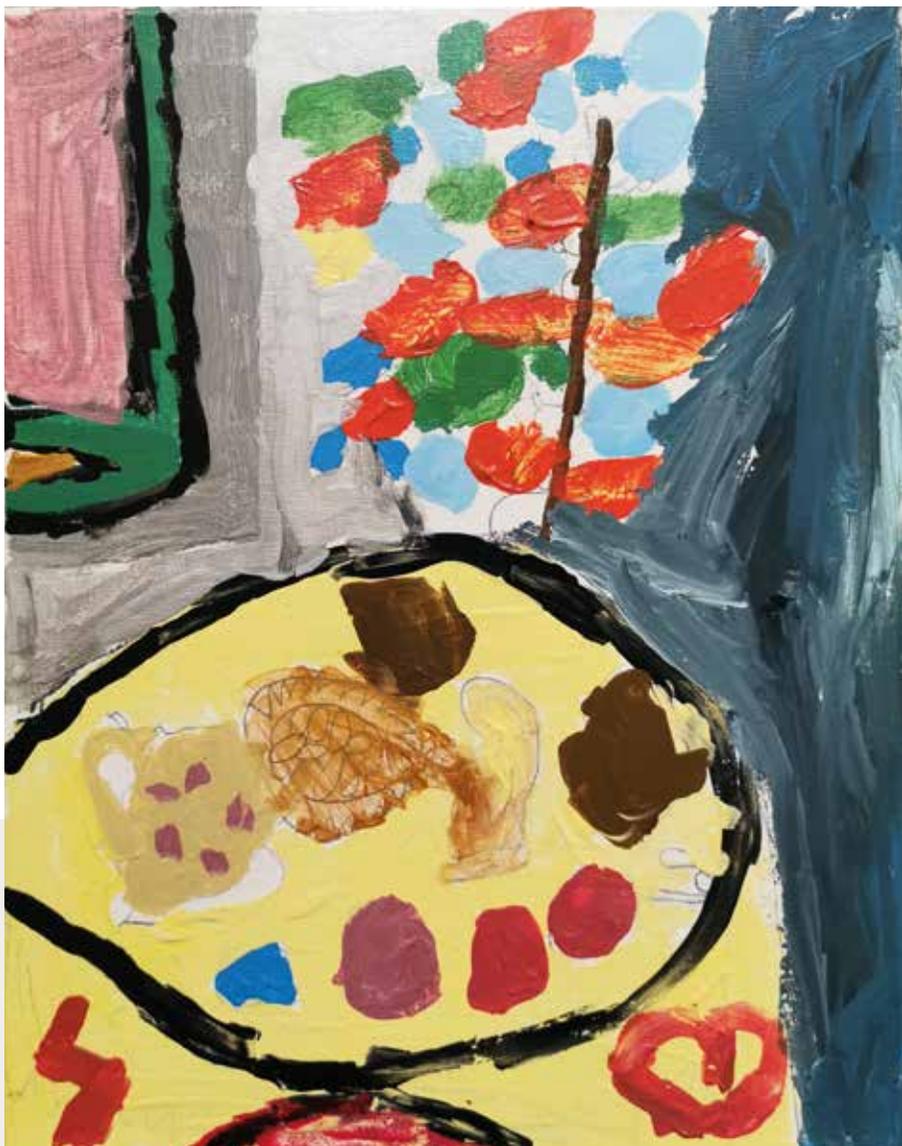
Bronze, H. 68 x l. 36 x P. 23 cm, 1903

[Inv. 06.1.1]

Le Goûter au soleil

Ce tableau est très inspirant, beaucoup de belles couleurs. La femme qui a fait ce tableau vivait à Libourne. Elle peignait pour s'amuser, ce n'était pas son métier. Ici elle a peint un goûter dans son jardin. On voit que c'est la fin de journée par rapport aux ombres sur la table. On a des fruits dans un panier, des oranges et des citrons. On voit une théière pour boire du thé, et même un sucrier avec des tasses. Ce tableau est de style impressionniste, c'est-à-dire qu'on a l'impression que le soleil se reflète vraiment sur le mur. Ce tableau irait bien dans la chambre de ma mère, je suis sûr qu'elle aimerait l'avoir.





Jeanne-Louise Briex

(Libourne, 1881 - Id., 1948)

Le Gôter au soleil

Huile sur toile, 100,6 x 81,5 cm, v. 1920

[Inv. 23.1.2]

Les Adieux à Marie Stuart

C'est un tableau sentimental et quand on le voit on ressent vraiment ce qui se passe. Il date du XIX^e siècle. Le peintre s'appelle Lacaze. Il vivait à Libourne. Ici on voit Marie Stuart, la reine d'Écosse du XVI^e siècle qui s'est mariée avec François II le roi de France. Du coup elle est devenue aussi reine de France, jusqu'à la mort de son mari. Quand François II est mort, elle a dû rentrer en Écosse et elle s'est fait tuer 10 ans après, car Élisabeth la reine d'Angleterre était jalouse de sa beauté, et en plus Élisabeth ne pouvait pas avoir d'enfants, alors que Marie oui. Je trouve que c'est triste de voir les adieux du peuple envers leur Reine. Elle est peinte ici dans le Nord, à Calais. Derrière on voit un petit bateau pour rejoindre l'Angleterre. On voit des vêtements de deuil car son mari est mort. L'éclairage est un peu sombre, je pense qu'il faudrait mettre plus de lumière.





Théophile Lacaze

(Libourne, 1799 - Id., 1846)

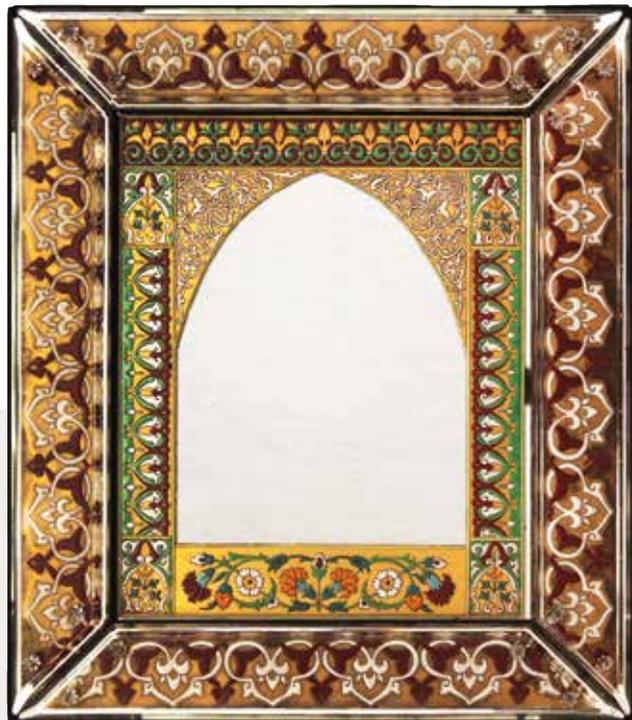
Les Adieux de Marie Stuart partant pour l'Écosse

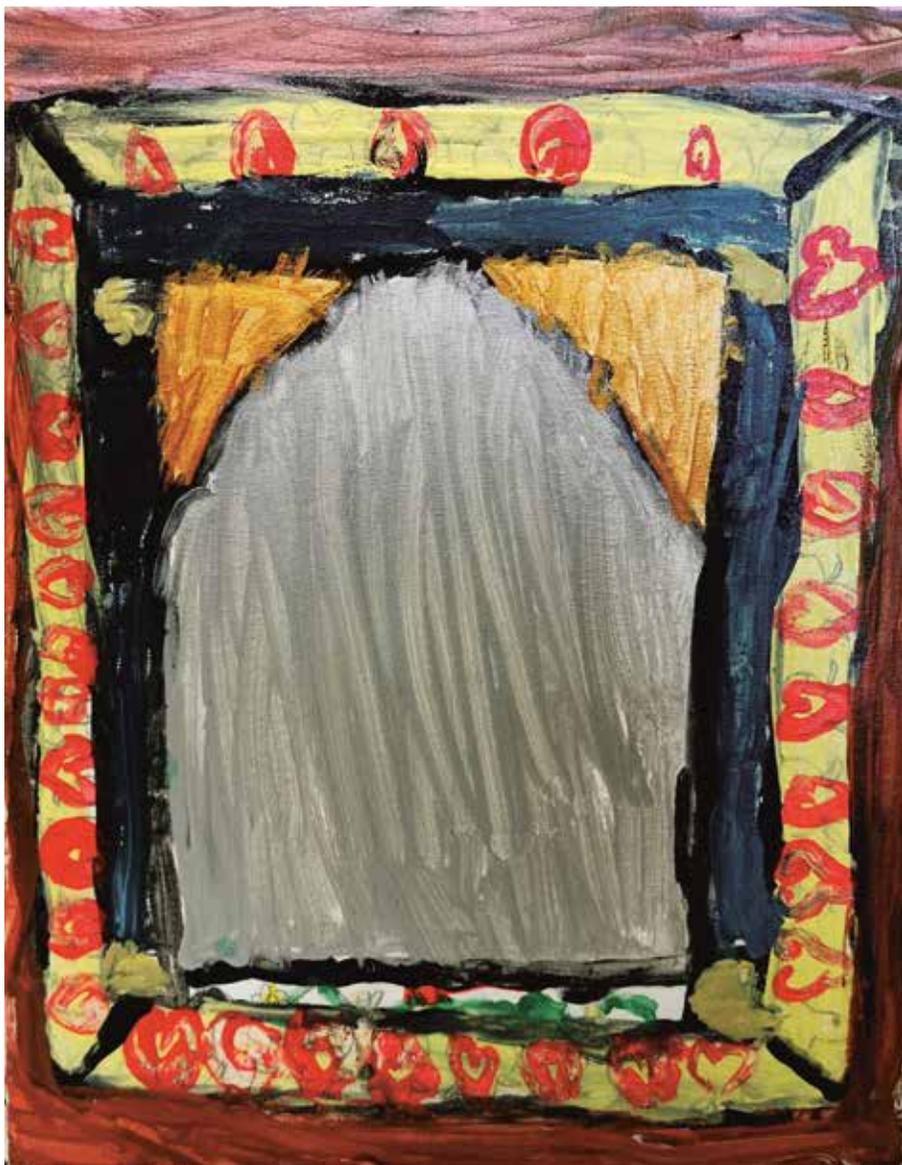
1839, huile sur toile, 133,5 x 200 cm

[Inv. 64.1.1]

Miroir orientalisant

Je trouve ce miroir assez beau et j'aime bien ses couleurs vives et claires. L'artiste c'est Giboin, il habitait à Libourne. Il a fait ses œuvres au XIX^e siècle. Au début de sa carrière Giboin n'était pas artiste. Il travaillait dans un bureau. Mais à sa retraite il est devenu verrier, alors il a installé un four dans son jardin et il a réalisé des objets et il les a peints. Ça ressemble beaucoup à des objets arabes. Pourtant il était français. Ce miroir pourrait être observé longtemps, tellement il est beau. Les décors arabes sont nombreux et c'est ça qui est beau. On dirait un petit peu des cœurs ou des choses joyeuses. Je pense que l'artiste aurait dû varier un peu ses couleurs, car il utilise toujours les mêmes dans ses œuvres. Parfois il a même fait des verres ou des assiettes, mais c'est ce miroir le plus beau.





Nicolas Giboin

(Villebois-la-Valette, 1827 - Libourne, 1921)

Miroir

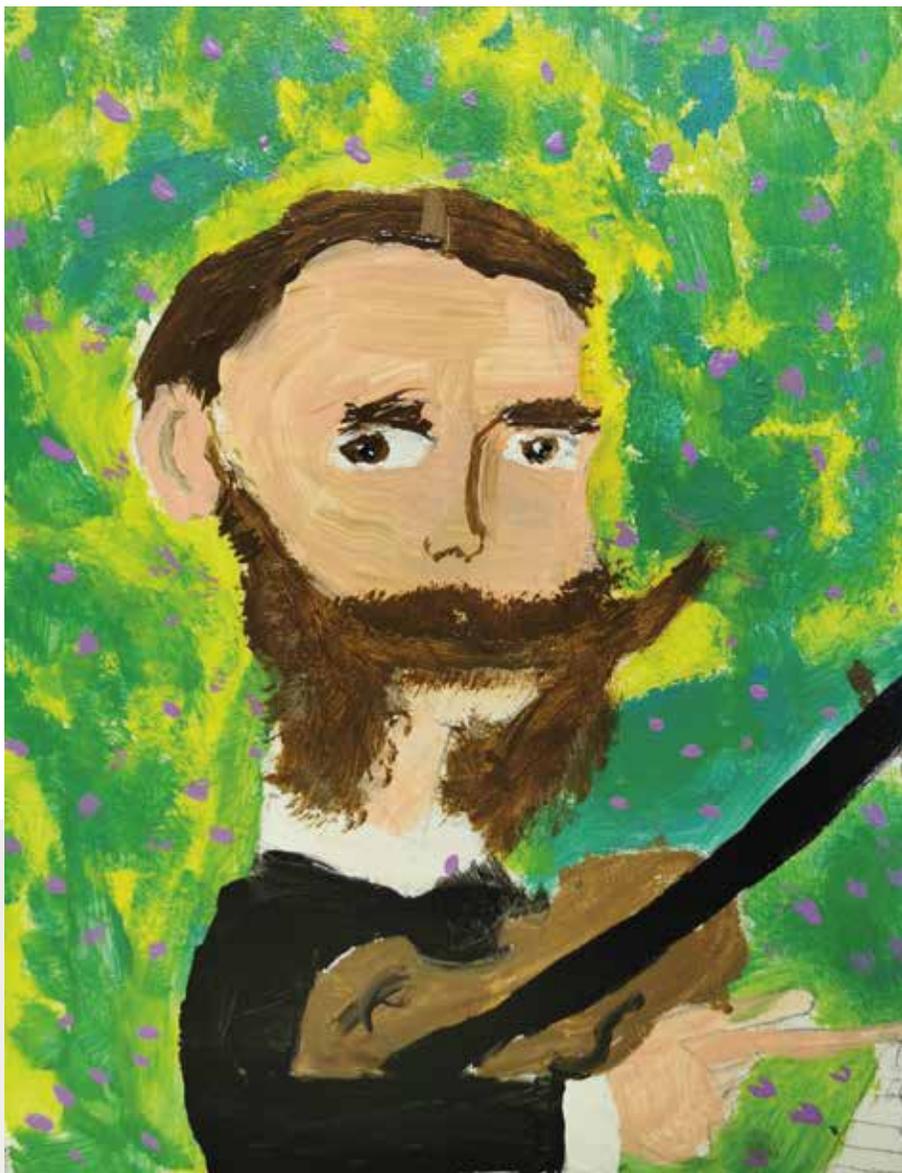
Décor émaillé, H. 40,8 cm x l. 35,5 cm

[Inv. 921.5.16]

Portrait de Julien Sauzay

Je trouve que c'est un tableau très bien peint. On dirait presque une photographie, tellement il est bien fait. Cet homme c'est un violoniste, ça se voit car il a un instrument de musique dans ses bras. C'est le XIX^e siècle, sous le règne de l'empereur Napoléon III. En plus c'était un bon ami de la cousine de l'empereur. C'était quelqu'un de riche, qui était avec des personnes importantes. Il a un des violons qui coûte le plus cher au monde : un stradivarius. Je trouve qu'il n'est pas moderne au niveau de sa barbe. Il n'est pas très séduisant. Mais il est par contre très bien habillé, il est chic. Je trouve que le tableau est un peu sombre. Il plairait beaucoup à mes parents, mais il n'irait pas dans la décoration de ma chambre.





Alexis-Joseph Pérignon

(Paris, 1806 - Id., 1882)

Portrait du violoniste Julien Sauzay

Huile sur toile, 81 x 60 cm, 1879

[Inv. 2011.2.2]

Les Joueurs de manille

Ce tableau me rappelle ce que faisait mon papi qui aujourd'hui est mort. Il jouait beaucoup au poker. Ce tableau date du xx^e siècle, et c'est un artiste français qui a fait ce tableau. Ici ils jouent tous aux cartes, ça ressemble beaucoup à la belotte, mais il n'y a pas le même nombre de carte. Ils boivent tous du vin dans un café. On est clairement à la campagne. C'est un endroit où on vend aussi du peuplier et de l'orme. Ce sont des personnes âgées, pas riches. On dirait presque une photographie. Ça ressemble au film *Marius* de Marcel Pagnol, où il y a une scène où on voit des joueurs de cartes. Le serveur derrière on dirait qu'il veut tricher et dire au joueur devant lui les cartes dans le jeu du monsieur au chapeau. On dirait un espion. J'adore ce tableau, et j'adore les moustachus, je trouve ça chic.





José-Louis Engel-Garry

(Joinville-le-Pont, 1873 - Id., 1937)

Joueurs de manille

Huile sur toile, 142 x 151 cm, entre 1875 et 1915

[Inv. D.27.1.1]

J'aime beaucoup ce tableau du xx^e siècle où on peut voir des personnages arabes. Je trouve que c'est beau, et moi qui connais bien cette culture ça me plait bien. En plus ici ce sont des musiciens qui viennent jouer de la musique pour un mariage. J'ai déjà vu un mariage arabe qui se passait comme ça. Ce tableau a été fait par une femme. Elle a beaucoup voyagé, surtout dans les pays chauds du Maghreb. On peut voir aussi un autre petit personnage, qui n'est pas un musicien. C'est un enfant serveur, il réfléchit et pense que quand il sera grand il deviendra peut-être aussi un grand musicien. On voit de belles couleurs : du violet, du vert, du jaune, ça fait penser aux pays chauds. Dans le fond on voit un arbre avec des feuilles et le reflet du soleil. C'est assez joli. C'est vraiment mon tableau préféré du musée.

Henriette Desportes

(Paris, 1877 - Dinan, 1951)

Musiciens arabes (Tanger)

Huile sur toile, 140 x 150 cm, 1913

[Inv. 82.1016]



Les Rois mages

Ce tableau date du xx^e siècle. C'est un tableau religieux. On peut voir le petit Jésus, Marie et Joseph et les 3 rois mages (Gaspard, Balthazar, Melchior). Ils viennent ici voir Jésus et lui offrir des petits cadeaux, car il vient de naître. Ils sont guidés par l'étoile du berger. On voit des gens pauvres : surtout la famille de Jésus : les habits sont pauvres, alors que les Rois mages ont des beaux vêtements, et des jolis chapeaux. C'est un grand tableau. Je trouve que les rois mages sont comme des formes géométriques, au niveau de leurs contours (des triangles ou des ronds). Dans le fond on voit aussi des éléphants, c'est donc un pays chaud. On m'a dit que le peintre faisait beaucoup de décorations pour les théâtres, et ici ça ressemble un peu à un décor de théâtre.





Émile Aubry

(Sétif, 1880 - Voutenay-sur-Cure, 1964)

Les Rois Mages

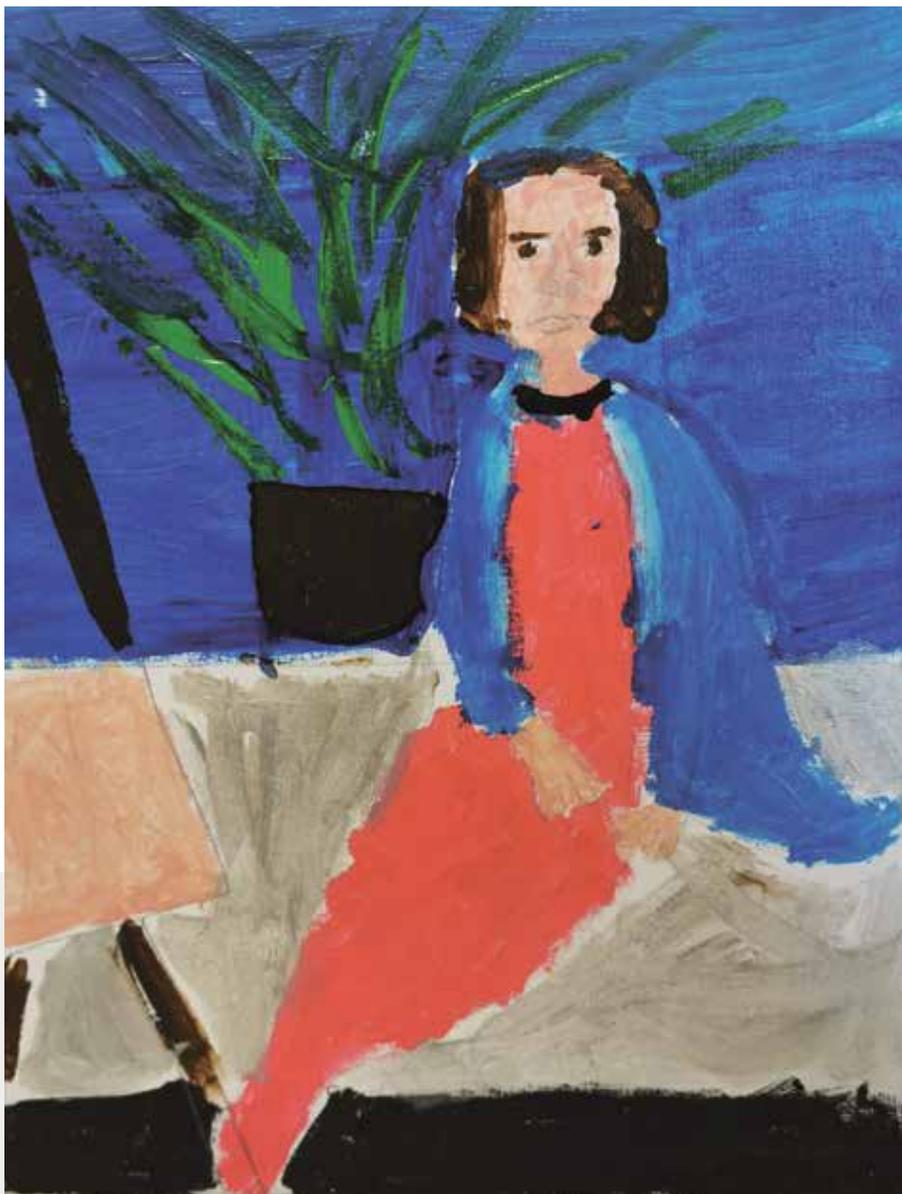
Huile sur toile, 180 x 126 cm, 1910

[Inv.2014.3.1]

Fin de journée, Autoportrait dans l'atelier

J'aime beaucoup ce tableau. Les vêtements de la dame sont beaux, la plante derrière est très belle et pour moi mettre un tableau sur un chevalet c'est très beau. Cette femme son métier c'est peintre. Elle a fait un autoportrait, ça veut dire que c'est une femme qui se dessine elle-même. C'est son atelier de peinture que l'on voit ici, là où elle travaille. Peut-être qu'elle fait aussi de la sculpture car on en voit une petite dans le fond. Pour trouver l'inspiration elle a aussi mis des tulipes sur la table. Elle a également beaucoup voyagé. Elle est allée dans les pays du sud, comme le Maghreb. Quand elle allait là bas elle a regardé les paysages, et après elle les a peints. Elle fait de l'art oriental, comme l'art qu'il y a dans ces pays. Elle s'est peinte de face. Le visage a une forme de carré. Elle n'est pas belle, mais ses boucles d'oreilles sont belles, ainsi que ses vêtements. Le tableau date du xx^e siècle, il est très grand. Ce tableau est dans un musée car l'artiste avait du talent et du succès.





Mathilde Arbey

(Paris, 1890 - Id., 1966)

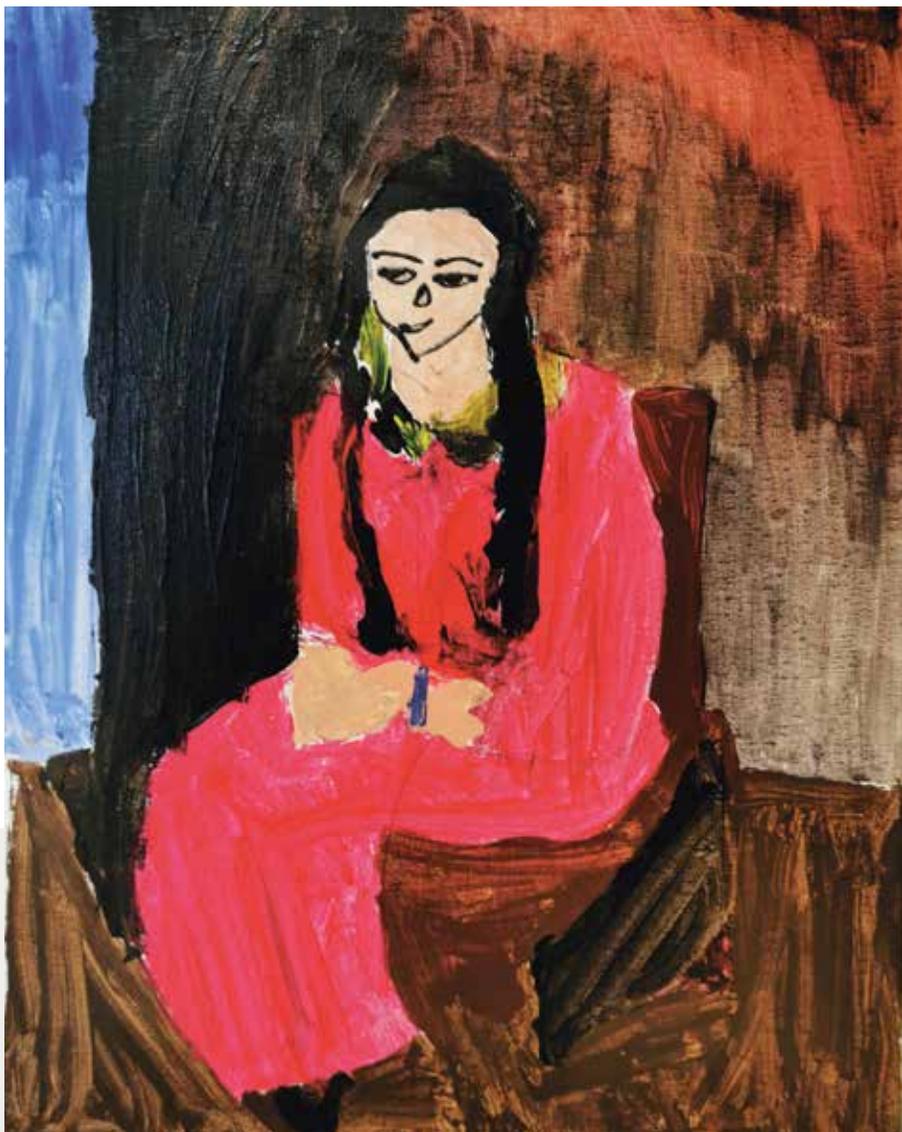
Fin de journée. Autoportrait dans l'atelier

Huile sur toile, 55 x 112 cm, 1928

[Inv. 2011.2.1]

C'est un tableau simple avec une femme bizarre. Un peu belle, mais pas trop. Elle a un visage en forme de triangle, ce n'est pas beau. Elle fait peur, elle ressemble à la poupée Annabelle, qui fait peur elle aussi. C'est une femme triste car son mari est parti à la guerre, elle l'attend. Mais il ne reviendra jamais, il est mort je pense. Elle a une robe blanche, elle a une robe moche et pas moderne. Elle est dans son salon, qui n'est pas beau. La maison est triste comme elle. On dirait une vieille femme, avec son dos courbé. Le peintre aussi il a fait la guerre, le tableau date du xx^e siècle. Même ses tresses sont moches. Moi si j'étais peintre, je referais le visage qui est raté.





Moïse Kisling

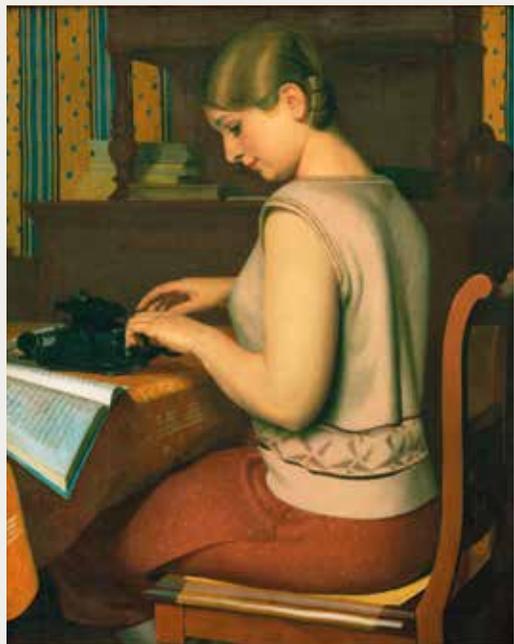
(Cracovie, 1891 - Sanary-sur-Mer, 1953)

La Délaissée

Huile sur toile, 122 x 93,5 cm, 1^{ère} moitié du xx^e siècle

[Inv. 60.1.1]

Ce tableau est beau, le visage de cette femme est plutôt beau, mais on ne voit pas son autre profil, du coup peut-être qu'elle a une cicatrice vilaine de l'autre côté. J'aime bien sa machine à écrire, ça me fait penser au générique d'*Arabesque*, c'est une série télé où on voit cette même machine à écrire. La femme qui est peinte vient d'Italie. Le portrait a été fait par son mari dans leur maison. Ils se sont mariés alors qu'elle était encore mineure. Ils étaient amoureux puis après plus du tout. Elle a divorcé puis elle a voulu partir en Italie mais finalement elle a été en Corse. Là elle a rencontré un bûcheron charmant. Ils étaient amoureux, et là le bûcheron a pris sa hache et il l'a tuée car il n'était plus amoureux et parce qu'il était fou. Après il a été en prison. Le tableau date du xx^e siècle. Ce tableau il irait bien chez moi dans mon salon. Par contre, j'aurais aimé voir son visage de face car ça aurait été plus simple de voir si elle est si belle que ça.





Jean Despujols

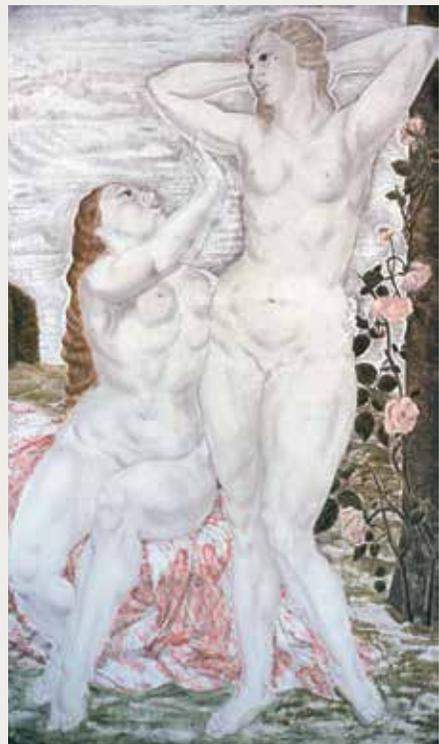
(Salles, 1886 - Shreveport, 1965)

La Secrétaire

Huile sur toile, 91 x 73 cm, 1925

[Inv. 2015.2.1]

Je trouve ce tableau rigolo car on y voit des dames toutes nues. Ces femmes sont copines, elles sont amies, c'est le titre du tableau. Elles sont belles mais un peu grosses, par contre elles ont des beaux cheveux longs, blonds et marrons. Le peintre était japonais, c'est lui qui a décidé de faire ce tableau qui ressemble à ce qu'il avait vu chez son ami Picasso et en Italie. On dirait aussi que ces femmes sont des sculptures toutes blanches. On peut voir des roses sur le côté et un arbre, il y a même une petite forêt au fond. Par contre je n'aime pas cette nappe rose avec des gens d'autrefois dessus, ce n'est pas très moderne.





(Tsuguharu) Léonard Foujita

(Tokyo, 1886 - Zurich, 1968)

L'Amitié

Huile sur toile, 146 x 89,5 cm, 1924

[Inv. D.65.1.5]

Vierge en lévitation dans la nef de la cathédrale d'Amiens

Je trouve vraiment que ce qui est le plus beau dans ce tableau c'est cette belle dame, cette vierge, qui est très belle. Le fond est aussi très bien peint. Quand le peintre Delorme était en vie, le tableau n'a pas eu de succès. Les gens trouvaient qu'il était trop choquant. C'est rare de voir une Vierge aussi belle, riche et très maquillée. On voit une femme qui ressemble à un fantôme, qui est en train de planer en haut de la cathédrale, et elle fait sa belle, elle veut séduire les hommes, avec sa main très féminine. Elle est aussi très maquillée. Elle fait un peu peur, je n'aimerais pas qu'un fantôme vienne comme ça dans ma maison, sans prévenir, pour montrer sa beauté. Mais elle a quand même de très beaux yeux. Le bâtiment derrière est superbe, avec de belles décorations, et un plafond très haut : on reconnaît tout de suite que c'est une cathédrale.





Raphaël Delorme

(Caudéran, 1885 - Paris, 1962)

***La Vierge en lévitation dans la nef
de Notre-Dame d'Amiens***

Huile sur isorel, 65,5 x 40 cm, vers 1930

[Inv. 2018.2.1]

La Porte impériale de Moukden (Chine)

C'est un tableau assez sympathique qui date du xx^e siècle. J'aime bien les couleurs, ça me fait penser à des pays chauds. Les couleurs font penser à l'Orient, ce sont des couleurs chaudes. On voit un tableau qui se passe en Chine. On peut penser que ça ressemble à la grande muraille de Chine, avec une grande et belle porte, mais ça ressemble aussi au Maroc. On voit des marchands qui sortent de cette ville par la porte. Dans cette ville, c'est jour de marché. C'est une ville pauvre, car on voit beaucoup de chameaux et des gens qui tirent des choses. On voit aussi une dame qui marche avec une ombrelle, car il fait très chaud, ça se voit par rapport aux couleurs. Le peintre a voyagé pour voir ces beaux paysages, car il n'y avait quasiment pas de photos à cette époque pour voir ce qui existe dans les autres pays. En voyant ce tableau on a envie de voyager. Le tableau n'est pas très visible, c'est un peu trouble, sans détail, avec des taches de couleurs un peu partout plutôt qu'un dessin précis.

Henri Le Riche

(Grenoble, 1868 - Neuilly-sur-Seine, 1944)

***La porte impériale de Moukden
(Chine)***

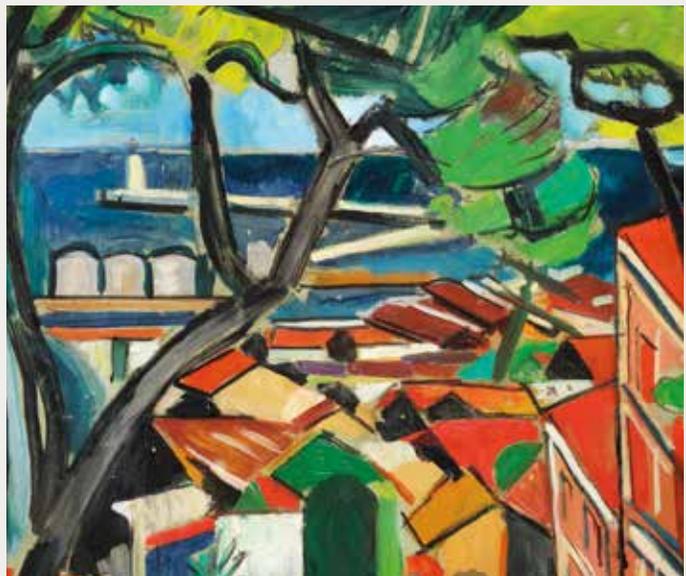
Huile sur toile, 51 x 60 cm, 1914

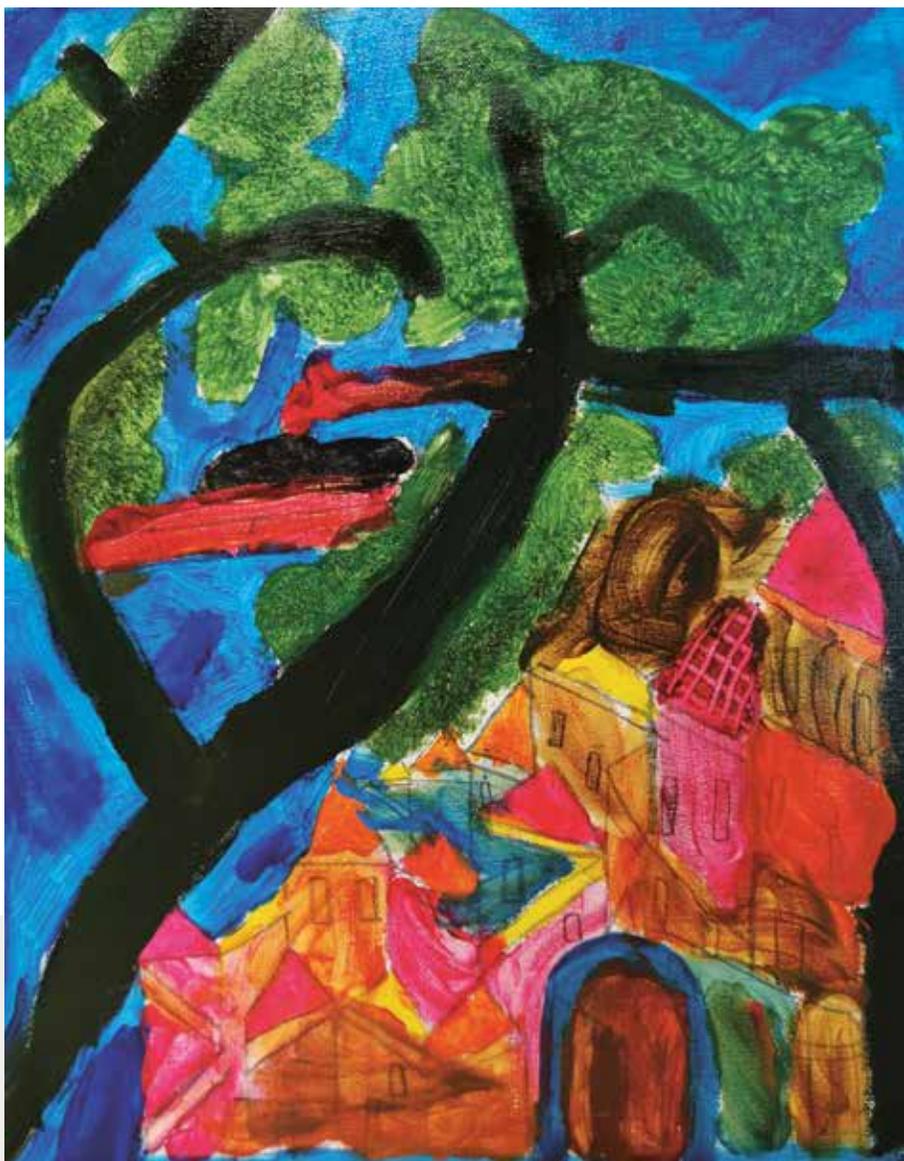
[Inv. 2012.2.1]



Vue du port de Sète

On peut y voir une grande ville et un phare. Il y a aussi des arbres. L'artiste était ami avec Picasso. C'est un tableau du xx^e siècle. Il est moderne et pas ancien. Il y a beaucoup de couleur primaire, il y a aussi des formes géométriques, des rectangles et des triangles. En art on appelle ça le cubisme. C'est une ville du sud, avec des pins. On est au bord de la mer, à Sète. On voit aussi des cabines de plage, pour les gens qui ne veulent pas être nus sur la plage quand ils mettent leur maillot de bain. Ce sont des couleurs pas réelles pour les toits (rouges ou verts).





François Desnoyer

(Montauban, 1894 - Perpignan, 1972)

Vue sur le port de Sète

Huile sur toile, 62 x 53,5 cm, 1957

[Inv. 57.1.1]

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES



Achévé d'imprimer en décembre 2019
sur les presses de l'imprimerie Laplante, Mérignac
Photographies des œuvres du musée : Jean-Christophe Garcia
(à l'exception des pages 22 et 86)
Graphisme Véronique Schiltz

